

Mes mémoires sur la guerre européenne de 1914

Le Brusq Jean, musicien au 62^{ème} de ligne par Lorient.



Dimanche 26 juillet 1914

J'étais en convalescence de 45 jours lorsque j'appris la rupture des relations diplomatiques entre **l'Autriche et la Serbie**. **La Russie** mobilise 3 corps d'armées sur la frontière balkanique.

Lundi 27 juillet 1914

Déclaration de guerre de **l'Autriche à la Serbie**. Interruption du voyage de M. **Poincaré**.

Mardi 28 juillet 1914

Proposition de **l'Angleterre** de médiation des puissances intéressées. Mobilisation par **l'Autriche** de 8 corps d'armées. Rappel des permissionnaires en France. Le soir même, j'étais à **Lorient**.

Mercredi 29 juillet 1914

Ouverture des hostilités **Austro-Serbie**. Déclaration de **l'Autriche** qu'elle n'occupera pas **Belgrade**. Mobilisation de 14 corps d'armées russes.

Jeudi 30 juillet 1914

Retour de M. **Poincaré** à Paris. Négociations fallacieuses avec **l'Allemagne** et **la Russie**. Préparatifs militaires allemands. Bombardement de **Belgrade**. Acceptation de la proposition de médiation anglaise par **la France, la Russie et l'Autriche**. Refus de **l'Allemagne**.

Vendredi 31 juillet 1914

État de guerre proclamée en **Allemagne**. Mobilisation générale Prusse. Concentration de la flotte italienne. Mobilisation partielle et préventive de la Belgique : Des allemands fusillent des jeunes gens en vacances en Allemagne.

Samedi 1^{er} Août 1914

La musique assistait à la distribution des prix à la salle des fêtes. Pendant la séance, bruit de guerre de tous les côtés. Enfin vers 3 heures, un professeur qui venait d'entrer avec les dernières nouvelles : la mobilisation générale française venait d'être votée et serait affichée à minuit. Aussitôt, la nouvelle connue comme la distribution touchait à sa fin, nous, nous entamions **la marche de la Lorraine** qui fit trembler toute la salle, et on rentre au quartier, où la grille était déjà fermée. Le soir, la musique fit une retraite aux flambeaux. Les Lorientais enthousiasmés s'étaient rassemblés sur la place de l'Alsace Lorraine où nous avons joué la Marseillaise devant le grand café. Ils firent des manifestations patriotiques jusqu'à minuit aux cris de « **VIVE LA RUSSIE** ». La frontière française fut violée sur certain point d'Alsace et l'assassinat de Jean Jaurès par un déséquilibré termina cette inoubliable journée.

Dimanche 2 Août 1914

Déclaration de guerre de **l'Allemagne à la Russie**. Sentinelle française tuée à **Jonchéry** par un officier allemand qui est tué à son tour par un soldat français venu au secours de son camarade. Violation du Luxembourg par l'Allemagne. Après l'appel de M. **Poincaré** à la nation française : la mobilisation n'est pas la guerre.

Lundi 3 août 1914

Ultimatum allemande à **la Belgique** pour le passage de son territoire. Refus énergique du roi Albert qui prend lui-même le commandement de ses troupes. Mobilisation de la flotte anglaise et déclaration **de M.ASQUITH** en faveur de la France et de la Russie. État de siège décrété à Paris. **Alexis Saumain**, fusillé à Metz, Président du souvenir alsacien. Déclaration de guerre de l'Allemagne à la France.

Mardi 4 août 1914

Mobilisation suédoise et anglaise en ligne de combat dans la mer du Nord et dans la Manche. Appel de la Belgique aux alliés.

Mercredi 5 août 1914

Déclaration de l'Angleterre à l'Allemagne, et de l'Autriche à la Russie. Combat de Visé où les Allemands qui essayèrent de traverser la Meuse.

Jeudi 6 août 1914

Grande bataille **de Liège** : 120 000 Allemands sont battus par 40 000 Belges. 27 canons allemands sont pris. Projet d'assassinat du **général Leman** mit en échec. Assaut de.... par les Serbes.

Les distributions d'effets de guerre se terminèrent dans la matinée. Après bien déjeuné, le drapeau fut présenté sur le terrain de manœuvres pour le colonel qui fit un discours patriotique à ses soldats en leur présentant l'emblème de la patrie, ils répondirent tous par leur sens du ralliement : **Armor, Fonce à mort**. Après la présentation, le régiment défila et on fit une marche militaire qui fut suivie par beaucoup de civils Lorientais.

Vendredi 7 août 1914

Décoration par la France de la ville de Liège de la légion d'honneur : 4 000 morts allemands et 25 000 blessés, prise **d'Altkirch** en Alsace par les Français. Notre tour était venu pour partir à la frontière. La matinée fut aux préparatifs de départ. A 6 heures du soir, le 1^{er} bataillon avec l'État-major part pour la gare, au milieu de la foule enthousiasmée. Sur **le cours Chazelles**, la ville remit 3 couronnes aux colonels et échangèrent quelques mots patriotiques. Délire général lorsque nous prîmes le train que nous avons eu soin de garnir de lauriers et de branches

d'arbres de toutes sortes : les trois couronnes furent placées sur notre cheval d'acier. Pendant toute la nuit, nous fîmes le trajet jusqu'à Nantes où la 11^{ème} section nous servit du café au rhum, vers 4 heures et demie du matin.

Samedi 8 août 1914

Pendant toute la matinée, nous suivîmes la Loire, en admirant les richesses de l'Anjou et de la Touraine, très fertiles par leurs vignobles. Le temps est splendide. Les ponts, les chemins de fer, les tunnels sont gardés militairement par des vieux brisquards armés du chassepot, moitié civil. Vers midi, on passe Angers où on fit une halte d'une demi-heure. On reçoit des nouvelles qui sont très bonnes, à 3 heures, nous arrivons au Mans. Toute la population nous attendait sur le quai de la gare où nous jouons la Marseillaise réclamée par la foule, qui nous acclama de tout leur cœur ; Ils nous récompensèrent par des bols de cidre offerts gratuitement par des groupes de jeunes filles. Après une ½ heure de halte, on reprit le train ; vers 5 heures du soir, on se trouve à Rambouillet où nous entamions encore la Marseillaise et le chant du départ devant les officiers qui se trouvaient de service sur le quai, qui restèrent tous émus de la foi patriotique des Bretons. Quelques minutes après, on passait St Cyr et Versailles. Dans la nuit, nous contournions Paris par Juvisy.

Dimanche 9 août 1914

Après avoir passé la nuit autour de Paris et la banlieue, nous arrivons à Reims vers 8 heures du matin. Le calme se rétablissait à mesure qu'on s'approchait de la frontière et les cœurs se resserraient en pensant à sa vieille Bretagne qu'on avait quittée depuis 2 jours déjà. Enfin, vers midi, nous débarquons à **Châtel-Chéhery** dans les Ardennes à 9 kms de Varennes.

Le reste de la journée, on fit une marche de 29 kms. Sous un soleil brûlant, on tombait sur la route comme des mouches. On cantonna à **Boult-aux-Bois** à 10 heures du soir. Au lieu d'aller se coucher, tout le monde sauta, dans les cafés pour se rafraîchir, mais où il manquait tout, vin, bière. On s'endormit bien dans un grenier rempli de foin.

Lundi 10 août 1914

A 9h30, on se mit en route pour **Germont vers Montmédy**. Il fait encore très chaud, mais on allège les sacs, quitte de balancer les chemises et les vivres. Nous sommes en plein soleil sur la route au milieu d'une immense plaine qui serait un champ de carnage superbe. On entend le canon. Aperçu d'un monoplane. **Le général Duroisel** rassemble quelques compagnies sur la route et leur adresse quelques paroles patriotiques. Nous avons mis 2 heures pour faire 2 Kms qui séparent **Boult de Germont**. Grande halte à **Germont**, et nous voilà cantonnés avec une compagnie du 6^{ème} génie. (1^{ère} victime - le sergent Moquereau, s'est suicidé (folie ou neurasthénie). Il a eu tort quand-même car malgré tout, il avait des chances de revenir. Le soir, je pris le planton à la police. Je rencontre **mon frère** qui avait débarqué 10 heures après nous.

Mardi 11 août 1914

Lever à 3 heures. Départ à 4 heures. 15 Kms de marche environ pour **Oches par Authe, St Pierremont**. Toujours le même pays dénué d'arbres et ensoleillé. En somme, très dure étape à cause de la chaleur, toujours tropicale. Arrivés à la grande halte, la fatigue disparaît surtout à la pensée que nous serons tranquilles le reste de la journée. Le 35^{ème} d'artillerie défila peu après, et cantonna même avec nous.

Mercredi 12 août 1914

Oches. Pas d'ordre pour partir, nous restons sur place. D'un côté on se repose, mais de l'autre on est énervé faute de nouvelles. Rien à dire de ce pays à flanc de coteau, aux rues en pente. On y trouve de tout, sauf du vin. Parfois, on se demande si les habitants sont Français ou s'ils aiment leur pays. Il est vrai qu'ils sont si près et qu'ils ont tant peur. Le

village a ses routes barricadées, personne ne peut entrer ou sortir sans un passeport régulier. Notre popote quotidienne est excellente et de ce côté, on ne se croirait pas à la guerre.

Jeudi 13 août 1914

Toujours à **Oches**. Nous attendons des ordres. L'ennemi approche et a déjà soutenu l'assaut de nos troupes. On nous a renseignés hier sur les distinctions entre aéroplanes Français et Allemands. Ce matin, cours de brancardier pour nous et exercices d'assauts à l'arme blanche pour les compagnies ; l'assaut est, dit-on, ce qu'il y a de plus terrible pour l'ennemi. Les jardins sont ravagés, les arbres fruitiers très nombreux sont esquinés. Après nous, il ne restera plus ni canards, ni lapins, ni poulets. Le ravitaillement est très bien assuré par les autobus de Paris, qui transportent d'énormes quantités de victuailles.

Ce jour à 5 heures du soir, 1^{ère} alerte : Nous dormions dans un champ bien tranquille, réveillés en sursaut par le moteur d'un biplan reconnu allemand, volant à une très forte vitesse. Nos postes tirèrent leur premier coup de feu sans résultats appréciable. Déjà, le canon tonnait vers le Nord Est. Cette fois, c'est la guerre.

Vendredi 14 août 1914

Reçu les premières lettres. Départ d'**Oches** pour **Banlieu** à 4h1/2, grande halte et cantonnement à la ferme de **Franc-Lieu**, à 2 Kms de la Besace. Première nuit de bivouac avec Lavanant et Signier. Un aéro allemand nous a survolé plusieurs fois.

Samedi 15 août 1914

Nous avons quitté notre cantonnement que vers 5 heures et sommes arrivés à **Noyers** à 9 heures du soir après un terrible orage. On change tous nos effets et on se couche après avoir cherché vainement à manger quelque chose de chaud.

Dimanche 16 août 1914

Au réveil, on distingue à travers la brume, **Sedan, Balland, Bazeilles**., la maison des dernières cartouches. Quel entonnoir ! On rage de ne pas voir le soleil se lever sur cette plaine fécondée du sang de nos frères. Hier, nous avons traversé la forêt sous une pluie d'orage, des chemins de pente de 50%. On ne courrait pas, on volait au-dessus du ruisseau torrentiel qui remplissait ledit chemin. On quitte Noyers à 3 heures, franchit **la Meuse**, passe à **Rémilly, Vouzy, Messincourt**, et arrive à **Muno, Belgique** vers onze heures du soir après fait une marche de 30 kms. Passé le poteau frontière à 10 Heures. Réception, enthousiasme, malgré le froid, la pluie, la fatigue et l'obscurité. Hélas, il faut se lever à 3h1/2 pour quitter **Muno** vers 8 heures et revenir en France. Ravitaillement en tabac et chocolat avant de partir.

Lundi 17 août 1914

Passé **Messincourt**, grande halte à **Escombes** où on cantonne, les compagnies construisent des tranchées.

Mardi 18 août 1914

Passé une excellente nuit, on est tout à fait reposé. Lever à 4 h, on attend l'heure de partir, mais nous y restons pour quelques jours. Avant-hier en quittant **Noyers**, nous avons traversé la **Meuse** sur le pont de **Rémilly** où on nous a montré la première capote de Uhlans. Vers **Douzy**, un défilé de lourds camions automobiles. L'un d'eux est décoré d'un fanion noir et blanc.

Mercredi 19 août 1914

Escombes : Ce matin au réveil, 2 avions ennemis ont été salués par une fusillade nourrie, agrémentée de coups de canons. Aucun effet apparent.

Jeudi 20 août 1914

Départ **D'Escombes** à 6 heures du soir – arrivée à **Dohan (Belgique)** à minuit. Toute la route n'est qu'un chemin de forêt. En effet, on traverse la grande forêt des Ardennes et c'est un spectacle tout triste, en somme, que de marcher dans la nuit. Franchi la **Semois** à 400 m avant d'arriver au village.

Vendredi 21 août 1914

Réveil à 3h1/2 – préparation de notre cuisine. Maisons superbes – trophées de chasse. Château des **Amerois**. Plusieurs ruchers modernes. Départ à 12h. Arrivée à 5 heures à **Bertrix**. En route. Vue des Hayons, Auby, passage charmant et boisé. Entre **Auby et Bertrix**, riante vallée de la Semois, très pittoresque, massif naturel de sapins entouré du lit de la rivière, qui coule lentement dans les vertes prairies. **Bertrix**, nos avant-postes échangent les premiers coups de feu. Ca y est, cantonnement d'alerte, nous nous battons cette nuit ou demain. Tout le monde s'agite, fourmille. Le moment est arrivé. Nuit d'angoisse.

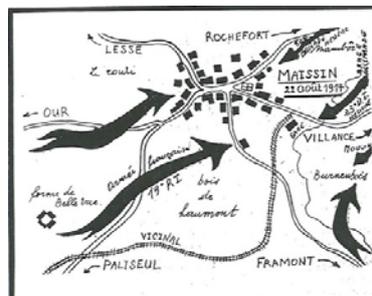
Samedi 22 août 1914

A 10 heures, 2 aéros sont signalés. L'un haut et l'autre à 150 m. Ce dernier, bientôt atteint, tombe à vol plané. 1 tué et l'autre blessé. Canonnade vive à 50 m de Bertrix. Nous avons vu le 1^{er} cadavre, du pilote, jeune officier, de 25 à 30 ans, l'aéro était à 200m plus loin.

MAISSIN-PALISSEUL

Aujourd'hui depuis 2 heures, le canon tonne avec rage. Nous voyons les obus allemands éclater près de nous. Les blessés passent, c'est lugubre. Une forêt prochaine flambe. Le 19^{ème} écope rudement. Nous y allons. Le 62^{ème} part à la charge. Adieu à tous peut-être. J'aurai voulu encore voir mon frère une dernière fois mais déjà il était loin. Du 19^{ème}, il n'en reste plus, il était seul à **Maissin**. Il était cantonné et tout le reste non. Le 64^{ème}, 65^{ème}, 116^{ème}, 118^{ème}, et le 28^{ème} étaient en route à 10 Kms delà. L'atmosphère est lourde : du sang, des blessés partout.

Des officiers du 35^{ème} sur des brancards font pitié. Je pensais encore à mon frère qui devait se battre un peu plus loin. Pourra-t-il revenir ? La bataille a été terrible. S'ils avaient su tirer, il ne serait rien resté de nous. Régiment par régiment sont tous esquinés. Et pourtant, finalement nous avons eu moins de pertes qu'on avait crues. Retraite **de Maissin à Palisseul**. Arrivée à **Bouillon** après avoir fait une petite halte dans un bois aux quatre chemins. La route était remplie de convois. L'obscurité était complète.



23 août 1914

Départ de **Bouillon** vers 4 heures du matin pour **Sedan** à la recherche du reliquat de la musique et du drapeau. Sur la route, scènes horribles, femmes, vieillards fuyant devant les Allemands. Les blessés encombrant les routes. En

arrivant à Sedan vers 10 heures, on est conduit à l'hôtel de ville de là à la caserne du 28^{ème} dragon. A 3 heures du soir retour pour **Bouillon**. Les Sedanais se sont montrés très généreux pour nous. Entre autre, une école libre de jeunes filles nous distribua du pâté, du pain frais, du vin et de la bière. Cantonnement à la Chapelle.

24 août 1914

Départ de la **Chapelle** pour **Bouillon** à 5 h du matin, en arrivant on trouve le régiment qui n'avait pas l'air d'avoir trop souffert. Départ pour **Sedan** de nouveau par **Corbion, Fleigneux**. Pays très accidenté. Canonnade toute la journée, traversée du champ de **bataille de Sedan**, monument du général Margueritte. Arrivée à **Sedan** à 3h puis à **Wadelincourt** où nous cantonnons, en attendant de se reformer pour la défense de la **Meuse**.

25 août 1914

A 6 heures du matin, préparatifs à la bataille autour de **Sedan**. Les ponts sont sautés par les Français de bonne heure le matin. Il va se jouer un grand drame de notre histoire : les faits sont incohérents, vainqueur ou peu s'en faut à Maissin, nous avons reculé jusqu'au-delà des ponts de la Meuse. Pourquoi ? Est-ce fuite ou tactique ? Tactique plutôt et pourtant, il y a tant de fautes commises, nous avons eu tant de morts, tués par des régiments français. Les ponts de la Meuse ont sauté : l'escorte de gens est d'une tristesse atroce : et les Sedanais de l'autre côté des ponts, quel sort leur est réservé ? De bons amis sont morts et c'est triste d'y songer. LE 62^{ème} s'est conduit en brave. De nombreux officiers manquent déjà : 400 soldats sont disparus, seulement c'est pire.

26 et 27 août 1914

Duel d'artillerie tout hier. Pas de morts ni de blessés. Bivouac près de **Cheveuges**. Espoirs. Le matin, retraite précipitée par **Omicourt, Malmy, la Cassine, Châteaux**. Ravitaillement du régiment dans la nuit aux environs de **Chémery**. Ce fut une nuit terrible sous la pluie, grelottant de froid. Que signifie encore ces retraites, ces débâcles de troupes. Pourtant elles se font en bon ordre ! Pauvre âme, qu'elle est triste et pauvre cœur, comme il est serré. Les avions sont auréolés d'obus. Les forêts et villages flambent. Cette nuit de bivouac sous un ciel teinté de rouge au-dessus de **Sedan et Bazeilles**. Le soir de ravitaillement à **Cheveuges**, on se trouve un moment en danger. On revient à **Chémery** où nous cantonnons.

28 août 1914

Grande bataille de **Chaumont**, grande victoire de **Bulson**, annoncée le soir par le **général Lanrezac**. Le combat fut un duel d'artillerie, nos 75 fauchent l'ennemi sur les hauteurs, tandis qu'à 7h, l'infanterie pousse une violente charge à la baïonnette et repousse l'ennemi en chantant la Marseillaise. Le 137^{ème} prend un drapeau et un colonel. Nuit de bivouac à côté du champ de bataille.

29 août 1914

La lutte recommence avec acharnement. Blessés courageux. Vu des prisonniers allemands. A 6 heures, la bataille s'aggrave à l'Est de **Sedan** ; L'artillerie française tire par erreur sur un bataillon du 118^{ème} qui avait occupé les tranchées ennemies. Les obus allemands passent en sifflant au-dessus de nos têtes. Important combat d'artillerie, dans lequel les obusiers ennemis ont bombardé le poste de secours à **Chaumont**, achevant les blessés, qu'on ne peut avoir sous la violence du feu. Le soir retraite sur **Chemery**, moral triste et découragé. Que signifient une fois de plus ces retraites non motivées, si ce n'est nos effroyables pertes ? **La Vendresse, Omont**. Repos, arrivée de 3 corps d'armée de renfort. Le 17^{ème} corps fait des hésitations pour entrer en ligne, tandis que le XI^{ème} corps mène la lutte avec un entrain admirable et livre deux combats sanglants dont le succès fut nettement à leur faveur.

Dimanche 30 août 1914

Nuit tranquille à **Louvergny**, mais réveil en musique. A peine que nous étions en ligne de combat à quelques centaines de mètres du village que nos avants postes échangèrent des coups de feu avec les Uhlans. Canonnade toute la journée, **Tourteron** en feu. Ferme **Sézanne**. La chaleur est brûlante. Passage à gué d'une rivière. **Attigny**, dégustation gratuite de vin et de champagne. Bivouac à 2 Kms au **Sud d'Attigny**.

Lundi 31 août 1914

La retraite du XIème corps se poursuit sur **Pauvres, Dricourt**, pays complètement désert et saccagé. Sentinelle tirant sur une vache dans la nuit. Attaque ennemie du côté **d'Attigny**.

1^{er} septembre 1914

La retraite française s'effectue en bon ordre. **Leffincourt, Machault, St Etienne, St Pierre, St Clément, Béthéniville (Marne)**.

2, 3, 4 septembre 1914

Près du camp de **Chalons**. Violent combat le 3 où les mitrailleuses du 118^{ème} ont fait de grandes pertes à l'ennemi. Marche de nuit tous les jours. Dans la direction Sud de la Marne. La chaleur est terrifiante. Heureusement, les caves de **Sept-Saulx** sont bien garnies. Près de la gare de **Thuisy**, nous abattons un aéroplane ennemi. **Grandes loges** : rencontre de mon frère égaré.

2 septembre 1914

Nous quittons **Béthéniville** de bonne heure le matin. Vers 9 heures, le régiment se met en position de combat. Dans la plaine de **Morontvillier**, nous faisons notre popote dans le village, le colonel du 116^{ème} arrive blessé sur un brancard. Nous nous retirons avec l'infirmerie vers **Noroy**. Des hauteurs de **Morontvillier**, nous apercevons des colonnes ennemies en marche, le 51^{ème} d'artillerie bombarde leurs positions, faciles à repérer, par la poussière, qu'elles soulèvent très visible de cette hauteur. A 7 heures du soir, nous arrivons à **Wez-Thuisy** où nous cantonnons, nous mangeons la soupe avec le 3^{ème} dragon de Nantes. Vers 9 heures, une patrouille de Uhlans est signalée. Quelques dragons se mettent à leur poursuite. Malgré l'approche des régiments ennemis, nous y passons la nuit.

3 septembre 1914

Nous réveillons de bonne heure et on se met sitôt en route. En passant la gare de **Thuisy**, le 137^{ème} abat un aéroplane ennemi. La chaleur est terrifiante, heureusement que les caves de **Sept-Saulx** sont bien garnies. **Les Petites Loges**. Combat aux **Grandes-Loges** où un bataillon du 118^{ème} tient la ligne du chemin de fer pendant une demi-journée contre des forces beaucoup supérieures, rencontre de mon frère égaré. A la tombée de la nuit, nous nous retirons à **la Veuve** où on espérait passer la nuit. Mais après une heure de halte, on se remet en route.

4 septembre 1914

Marche toute la nuit. L'ennemi nous suit toujours de près. Dans la journée, nous continuons à marcher dans la direction sud de la Marne sous un soleil brûlant, passant par **Vatry**. A 9 heures du soir, nous bivouaquons à **Soullins**. Après avoir fait plusieurs lieues sans pose, en 2 jours de marche et passant une nuit blanche - très esquinés.

5 septembre 1914

Arrivée à **Sommesous** très fatigués. La route est encombrée par les habitants de **Châlons** fuyant devant l'ennemi. **La Wez**, petite bourgade mise à feu après être tombée aux mains de l'ennemi.

6 septembre 1914

Repos à **Sommesous** et préparatifs en vue de reprendre l'offensive. Il est presque temps car ils ont ravagé le quart de la France et atteint Paris. Les premiers forts ne doivent pas tarder à tirer. Très bonne cuisine : frites et vin.

7 septembre 1914

Entre **Connantray** et **Sommesous**, l'artillerie française a détruit une division de hussards ennemis et maintient sa position, après avoir essuyé une canonnade terrible qui a fortement endommagé l'infanterie allemande. A 7 heures du soir, arrivée des cavaliers allemands blessés. Ils se plaignent et ont l'air très fatigués, assoiffés et mourant de faim. Un brigadier du 2^{ème} chasseur arrive avec un cheval pris sous un officier allemand. Les blessés sont soignés, en arrivant, par nos majors.

8 septembre 1914

Dès l'aube, le canon gronde et une vive fusillade se fait entendre pendant que les obusiers allemands reprennent position et lancent une pluie de mitraille sur le château de Chapelaine et les bois de sapins qui l'entourent. Après une reconnaissance d'aéroplanes, ils visent le château qui bientôt s'effondre, tout en feu. A côté, devant le mur qui entoure la cour qui donne entrée au château gisent 5 cadavres affreusement mutilés par des obus. C'était une compagnie du 62^{ème}, la 9^{ème} qui fut victime de l'horrible éclat, terrassant un grand nombre et faisant de sanglantes blessures à d'autres, au moment où ils s'apprêtaient à prendre un café qu'ils venaient de préparer. L'ennemi allonge tout sur son tir et arrivant jusqu'à la ferme à **Vasin** où nous dûmes s'enfuir en tout hâte avec les convois sur **Connantray, Evry, Gourgançon**. Les troupes gardent leurs positions. On raconte l'histoire d'un officier allemand disant à un confrère que c'était inhumain pour les Français de se servir des engins pareils (pièces de 75) – (Quelle blague).

9 septembre 1914

Chamfleury, Plancy,-Chauvy, le département de la Marne et de l'Aube constituent un terrain plat et découvert. Les alignements de sapins bordent les grandes routes qui sont très droites et d'une extrême commodité. Comme bois, du sapin formant des carrés assez étendus alternant avec des vastes plaines de culture, s'étendant à perte de vue. Très peu de sources en dehors des agglomérés. Comme céréales, avoine, blé, peu de seigle.

Les fruits sont rares. Groupement des maisons formant d'aspect plutôt pauvre. Grande ferme utilisant tous les instruments agricoles. Élevage d'un très grand nombre de moutons. Nous en avons vus des troupeaux de 4 à 500 chacun.

10 septembre 1914

Rhèges près d'Arcis, Viapre-Le Grand, Viapre le Petit, Herbisse, Semois. Cantonnés dans une ferme où tout a été brisé et saccagé dans la maison. Les Allemands ont bombardé **Semoine**. Cette fois-ci, nous marchons en avant. Des spectacles affreux ne vont pas tarder à se présenter sous nos yeux. Les Allemands battent en retraite. Paris, sous le point d'être assiégée, va voir les ennemis s'éloigner de ses forts. Et cependant, pendant notre journée à **Rhèges**, de graves fautes se sont commises dans nos lignes à **Lenharrée** où notre infanterie trouvant les caves bien garnies, se

sont abusés permettant ainsi aux Allemands de prendre plusieurs pièces de notre « 75 », du 28^{ème} et du 35^{ème}. Malgré tout, nous sommes vainqueurs.

11 septembre 1914

De bonne heure au matin, on se met en route **vers Châlons** avant d'arriver à **Sommesous**. On trouve nos pièces de 75, prises quelques jours avant. Elles sont naturellement à moitié démolies. **Sommesous** en ruines. Nombreux prisonniers. La gare est sautée avec les poteaux télégraphiques. A l'entrée du bourg, plus de 200 fusils et baïonnettes, cartouchières, et différents objets de campagne. En entrant et aux alentours, dans les champs, les obus français ont fait ravage. Les morts avaient la figure bronzée, et très gonflée ainsi que le reste de leur corps. Quelques Français de tués seulement. Les routes sont encombrées de débris de toutes sortes : briques, chevaux moitié pourris, cadavres de morts, tables, chaises, etc.... Dans l'intérieur, des maisons, le feu achève de tout consumer. Il ne reste plus que les murs. **Sommesous** est situé à 6 Kms de **Mailly** et à 27 Kms de **Châlons**. Les champs sont parsemés de projectiles, obus, cartouches, surtout auprès des tranchées allemandes, dont les premières étaient à 2 Kms au Sud de **Sommesous**. Les blessés Français et Allemands se serraient la main mutuellement et causaient ensemble d'une façon courtoise. Quelques sœurs des ordres St Vincent de Paul venaient de leur donner les premiers soins. Arrivés à **Vatry**, à 8 heures du soir.

12 septembre 1914

Châlons-sur-Marne. Arrivés le 13 après avoir cantonné à **Vatry** sous une pluie battante. L'Hôtel de ville était rempli de blessés allemands ainsi que des maisons particulières. Leur nombre s'élevait à 3 000 sans compter les prisonniers. Beaucoup se laissèrent prendre volontairement. Ainsi la 7^{ème} compagnie du 62^{èm}, rentrée la première dans la ville pris 300 Allemands sans tirer un coup de fusil. Entrés dans la ville, il y a 8 jours, musique en tête, ils sont retournés en un désordre épouvantable et sous une pluie de rage. Les habitants racontent que les blessés qui voulaient se sauver, se traînaient dans la rue à 4 pattes.

Après avoir pillé tout ce qu'ils jugeaient bon ; Ils étaient installés dans les casernes et y régnaient en maître dans la ville. Le pain, la viande étaient vendus sous leur contrôle. En partant, ils voulaient faire sauter le pont de la Marne et du canal ; mais comme leurs ambulances étaient à proximité, l'adjoint de la ville leur fit remarquer qu'ils allaient ainsi achever leurs blessés. A leur entrée à **Châlons**, ils ont exigé 500 000 à payer immédiatement sans quoi les otages qu'ils avaient pris, auraient été fusillés, de même la population civile qui aurait provoqué du désordre. Les Allemands étaient poursuivis de près par les Français et laissèrent après eux des voitures et plusieurs obusiers. L'aspect de la ville n'a pas beaucoup changé et beaucoup d'habitants sont restés malgré l'invasion allemande. Les maisons inhabitées furent seulement envahies. La population était enthousiasmée de voir les Français refouler l'ennemi, et rentrer vainqueurs dans leur ville. Le premier général qui y entra, reçut un superbe bouquet.

13 septembre 1914

L'Épine, St Etienne-au-Temple qui avaient reçu le même sort que la ville de **Sommesous**, les dernières maisons cessaient de consumer. Le camp de **Châlon** sur la route de **Suippes**. L'entrée du camp de **Châlons** est à 177 Kms de Paris. On voit dans l'immensité du camp, les étincelles jaillir des obus quand ils éclatent en produisant une fumée épaisse semblable à celle d'une grosse locomotive : Tantôt blanchâtre et souvent noire provenant de combustion d'objets en feu, village et bois. Sur la route de **Suippes**, dans le camp, existent plusieurs fermes hippiques très importantes.

14 septembre 1914

Jonchéry – St Hilaire – La brigade composée du 62^{ème} et du 116^{ème} avancent le soir jusqu'aux confins de la Marne à **St Souplet** pendant que les convois se hasardent imprudemment jusqu'à **St Hilaire**. Deux fusillades jettent brusquement l'alarme. Nos troupes subissent une contre-attaque ennemie. Le 116^{ème} s'est replié jusqu'au cantonnement du 62^{ème} avec peu de blessés. Le lendemain au matin, les projectiles tombent sur nos batteries qui

ripostent vigoureusement, pendant que l'infanterie maintient ses positions. Pendant cette nuit, les maisons tremblaient un peu partout dans les bourgs voisins provoqués par les obus. Venant d'arriver à **Jonchery**, on entendait les crépitements des toitures des maisons de **St Hilaire** en flammes. Sur la route de **Suippes**, une cinquantaine de prisonniers allemands jouent et sont conduits à **Châlons**. Toute la soirée, les Allemands font rage avec leurs obusiers et essayant d'atteindre nos batteries installées sur la ligne Nord Est du camp. Une pluie de fer et de feu tombe sur **Jonchery** et les environs et les éclats d'obus suivent sans interruption faisant entendre au loin un bruit d'une mer démontée. Un petit bosquet d'arbres plus avancé dans le camp, et où se dissimulaient quelques voitures d'ambulance et notre musique, fut momentanément bombardé. Nous nous sauvons en toute hâte. 2 minutes étaient à peine écoulées qu'un obus manquait de nous écraser. Toute la nuit durant, le bruit des canons mêlé à celui des mitrailles se font entendre. Les étincelles brillent partout. Les villages s'enflamment et c'est vraiment un spectacle pénible à voir que cette destruction de la guerre.

15 septembre 1914

Autour du camp, la canonnade recommence avec fureur et un vigoureux duel d'artillerie s'engage. Les Allemands paraissent éloignés quoique leurs obusiers d'hier eussent plutôt fait croire l'action à leur avantage. Nous apprenons que le XI^{ème} corps était cité à l'ordre du jour. Le colonel est nommé général par intérim. Un grand nombre d'officiers manquait. Il y a des compagnies commandées par des adjudants, secondés par des sous-officiers. Les Allemands embarquent des troupes à **Sompuis** mais non sans avoir des pertes. La gare était bouleversée par les Français avant que le convoi puisse se mettre en route.

Une victime du devoir

Un réserviste de la classe 1909 **de Kerantré à Lorient** fut enterré par nos camarades à 1 Km de **Suippes**. Notre aumônier, après avoir béni le soldat mort, dit quelques prières à côté de sa dernière demeure devant les troupiers émus qui s'agenouillèrent devant leur frère d'arme. Son corps repose au bord de la route, une petite croix en bois, surmonte la petite butte de terre qui le recouvre.

16 septembre 1914

Cantonnés en plein champ au **Nord de Suippes**, sous une pluie battante qui nous oblige à chercher un abri vers 3 heures du matin. Sur la route de **Suippes** vers 10 heures, nous enterrons 3 chasseurs à pied. Un général passant en automobile, vient saluer ces victimes du devoir. Malgré le mauvais temps, la fusillade et la canonnade n'ont pas cessé toute la première partie de la nuit du 15.

17 septembre 1914

Le 16 fut une journée relativement paisible. Après avoir quitté un bois que l'ennemi semblait avoir repéré pour dévoiler nos batteries, nous revenons à **Suippes** pour aller à **Jonchéry**. Cantonnés le soir à proximité de nos batteries dans une ferme hippique. Le 17 au matin, des obusiers éclatent soudainement sur les premières maisons du bourg de **Jonchéry**, et en partant le village fut bombardé par des obus qui font plusieurs victimes au 62^{ème}. Beaucoup avaient les membres affreusement mutilés, la main enlevée, le pied entièrement broyé ou des plaies béantes sur diverses parties du corps. Un train de munitions du 6^{ème} génie fut fortement endommagé et plusieurs soldats tués net. Dans la soirée, une section du 62^{ème} qui venait de construire une tranchée, fut repérée sur le coup par l'ennemi et dut quitter ses retranchements après avoir essuyé une pluie de projectiles. C'est le soir, sous une pluie battante qu'on emmène les malheureux à la ferme de **Jonchéry**. Nous voulions nous reposer à la ferme mais notre logement fut difficile à trouver.

18 septembre 1914

Suippes - contourne le camp jusqu'aux **Petites Loges** après avoir fait une marche de 40 Kms. Les routes encombrées par des voitures et il nous fallut cantonner à 4 Kms avant d'arriver à notre destination dans une ferme-moulin au bord de la route.

19 septembre 1914

Après quelques kilomètres de marche, on trouve le régiment à **Verzy, Verzenay, Billy**. Cantonnés, à partir de **Verzy**, les vignes forment la principale production du pays qui est extrêmement riche.

20 septembre 1914

Partis de bonne heure de Billy, nous descendons dans les vignes vers **Reims** sous une pluie continuelle. Après quelques heures, grande halte. On repart pour **Montbre**.

21 septembre 1914

Repos pour le régiment qui passe en réserve du général commandant le XI^{ème} corps. De ces dernières villes, nous apercevons **Reims** en flammes depuis 3 jours et la cathédrale est fortement bombardée. Et nous assistions également hier à un combat d'aéroplanes où un de nos braves aviateurs réussit à mitrailler un taube allemand. Il alla tomber en pirouettant dans les vignes. Le soir, marche de nuit de 20 Kms de **Montbré à Fère en Tardennois**. Temps pluvieux tout le long de la route, et par la brume très épaisse, le commandant du 1^{er} bataillon faillit nous perdre. Enfin fatigués, on se reposa à la pointe du jour autour d'une meule de paille.

22 septembre 1914

Départ des environs **Fère en Tardennois**, marche vers **Soissons** – 30 Kms – Rencontre avec les Anglais. Leur État-major. Nous leur échangeons à chaque instant ces mots que nous avons appris : « Gods Morlig »(sic) qui veut dire bonjour.

23 septembre 1914

Marche toute la journée au **Sud de Soissons dans l'Aisne**. Le XI^{ème} corps change d'armée et quitte le centre pour faire partie de l'armée de gauche appelée armée de Paris. En cours de route, j'ai rencontré mon vieux cousin Jérôme qui m'avait fait beaucoup de plaisir, n'ayant pas encore eu de nouvelles de lui, depuis le début de la guerre. Arrivée à **Chaudun** à 5 heures du soir. Depuis plusieurs nuits, on remarque une comète vers le Nord, sous la Grande Ourse.

24 septembre 1914

Jour où nous devons être libérés. Repos à **Chaudun** à 9 Kms **au Sud de Soisson**. Traces de combats sanglants d'infanterie dans les rues.

25 septembre 1914

Marche de 40 Kms par **Pierrefonds** où nous passâmes à côté du château si remarquable pour s'embarquer à **Compiègne** à destination de la **Somme**. La traversée de la forêt de Compiègne qui est extrêmement vaste et présente de beaux arbres (chênes, hêtres) d'une hauteur et d'une grosseur remarquables. Cette forêt est très fréquentée en été par les Parisiens, distante environ de 70 Kms. La forêt renferme encore une faisanderie célèbre.

Arrivée à **Compiègne** à 7h du soir après une longue marche très fatigante. On se repose quelques heures dans la caserne des Dragons. Passés sur un pont de bateaux, construit par les Anglais sur la rivière de l'Oise. A 11 heures du soir, embarquement pour **la somme**. Voyage très fatigant. Arrivée à **Boves** à 4 heures du matin.

26 septembre 1914

Nous partons sans tarder, refroidis et tout transis par le froid, par une matinée glaciale. Les bourgs, quoique ayant eu à souffrir de la visite des Prussiens, font commerce et rien ne nous manque : chocolat, pain, biscuits, effets et surtout du pâté excellent. Nous passons à **Pont-Noyelles** où se déroula en 70, un grand combat et contre l'ennemi perpétuel, les Allemands. On passe à 3 Kms **d'Amiens**, par un temps superbe.

27 septembre 1914

Repos toute la journée à **la Houssaye**. Achats d'effets. Départ à 7h du soir pour **Millencourt** près **d'Albert**.

28 septembre 1914

Repos pour partir à 6h du soir vers **Mesnil**. Cantonnement de bivouac à 100m du bourg sur la terre nue. Nuit glaciale. Les hommes sont indisposés par suite d'un sommeil trop court et en plein air, dénué de tout abri. Nos avant-postes attaquent l'ennemi.

29 septembre 1914

Violente canonnade très nourrie. Dans la nuit, les Français font plusieurs attaques successives. Nos canons délogent des tranchées ennemies et font de nombreux morts. Le commandant **De Vial** (3^{ème} bataillon du 62^{ème}) est blessé d'une balle : blessé encore dans un combat précédent, le commandant De Vial venait de reprendre son service, Il y a quelques jours et c'est en première ligne à la tête de son régiment-bataillon, insouciant du danger qu'il fut atteint pendant que nos troupes refoulaient l'ennemi.

30 septembre 1914

Bivouac de nuit dans le bois entre **Mesnil et Authuille**. Le matin, les obus tombent sur **Authuille** où est installé le poste de secours du 62^{ème}. Après avoir fait notre cuisine dans une ferme à proximité, des craquements se font entendre partout autour de nous. Les bâtiments tremblaient où nous étions.

En quittant, des éclats mêlés à des mottes de terre et de gazons sifflaient aux oreilles à chaque instant. Un camarade musicien de **Pont-L'Abbé** est atteint au bras : Ce fut le premier blessé de notre musique.

1^{er} Octobre 1914

Les obus tombent aux alentours d'**Authuille** avec une telle force qu'ils donnent l'impression d'un tremblement de terre au lointain.

2 Octobre 1914

Même journée. Plusieurs blessés arrivent à chaque instant. Des fusillades se succèdent et les balles viennent siffler à nos oreilles.

3 Octobre 1914

Authuille : le grondement du canon paraît diminuer. La lutte, extrêmement dure, avec des alternatives d'avance et de recul, mais l'ensemble paraît se dessiner nettement en notre faveur. Deux soldats sont blessés à mort, pris sous un arbre qui fut renversé par un obus ennemi de l'espèce appelé percutant qui éclate sur le sol en le projetant à terre.

4 octobre 1914

Journée relativement calme dans le village. Quelques salves d'infanteries seulement. Des balles ennemies viennent heurter à la toiture qui nous abrite.

5 octobre 1914

Tous les hommes touchent des tricots en laine. Ces effets constituent pour eux un abri très chaud contre la rigueur de l'hiver qui approche.

6 octobre 1914

Nous couchons à **Martinsart**. Dans la journée, nous allons à **Bouzincourt** pour retourner dans notre cantonnement primitif. Cette précaution fut prise à cause de la forte attaque de la nuit dans **Authuille**. Belle église avec carillon jouant toutes les heures « **lauda Jérusalem** ».

7 octobre 1914

Nous revenons à **Authuille** ; le colonel du 62^{ème}, M. **Costebonel** tombe mortellement blessé et expire le jour même ainsi que son capitaine adjoint, victimes d'un projectile allemand. Le soir alors que les Français attendaient l'ennemi de pied ferme, une pièce de 75 monte le village à la tombée de la nuit et en un clin d'œil jette une pluie de fer sur le château de **Tiepval** où depuis dix jours, l'ennemi a fait des tranchées formidables. Cette canonnade imprévue, eut vite produit son effet : 72 projectiles éclatent successivement et jettent l'alarme, dans le camp ennemi au moment où ils étaient déjà au repos.

8 octobre 1914

La journée est relativement calme. Une décision du lieutenant-colonel nous apprend la mort de notre colonel, Monsieur **Costebonel** survenu la veille.

9 octobre 1914

Cantonnés à **Martinsart**, deux équipes de musiciens sont envoyés pour le service à **Authuille**.

10 octobre 1914

Nous cantonnons jusqu'à nouvel ordre à Martinsart. Cette précaution fut prise pour éviter les dérangements des attaques de la nuit.

11 octobre 1914

Journée très calme. On nous apprend que 900 Allemands se sont rendus sur notre droite sans tirer un coup de fusil. Le repos de la journée nous permet de préparer une bonne cuisine et à l'aide de mes deux associés, on fit la marmelade.

12 Octobre 1914

Les Allemands lancent une pluie de fer sur **Authuille** à la pointe du jour. Vers 6 heures du matin, on s'apprêtait à quitter **Authuille**. Un obus tombe sur la maison où était installé le poste des téléphonistes et fait 8 morts et 3 blessés : parmi eux un lieutenant et leur caporal. Le soir, les Allemands firent une sérieuse attaque qui fit trembler nos camarades qui nous avaient remplacés. Ils furent violemment repoussés. Nos grosses pièces firent des dégâts importants aux Allemands dans l'après-midi du côté **d'Albert**. Plusieurs convois furent réduits en miettes.

14 octobre 1914

Notre artillerie lance une pluie de fer sur l'ennemi qui ne répond que vaguement ; Travaux importants du génie autour de **Martinsard**, tranchées, pose de fils de fer. Bonne cuisine, marmelade. Accident arrivé à mon camarade-associé sur le point de se coucher le soir. Attaque de nuit des Allemands du côté **d'Albert**, qui fut repoussée.

15 octobre 1914

De service à **Authuille**, nous eûmes une journée très calme. Le soir, une batterie du 35^{ème} traversa un pont construit par le génie au **Sud d'Authuille**, et se posa sur la crête à proximité de l'ennemi et lance une pluie de mitrailles sur leurs tranchées : leur infanterie subit des pertes importantes. La nuit fut très calme.

16 Octobre 1914

Avant de quitter **Authuille**, Lavanant et moi, nous eûmes la visite de notre camarade **Tanter**. Par un camarade de mon frère, j'ai pu le ravitailler en conserves et chocolat. Dans la journée, brume très épaisse, ce qui évita toute attaque. Dans la soirée, je fis un tour à **Aveluy** pour me ravitailler. Mais le ravitaillement venant **d'Amiens** distant de 35 Kms n'était pas encore arrivé.

Je fus forcé de retourner vide. On nous apprend par les journaux de la prise **d'Anvers** par les Allemands et que le gouvernement belge s'est transporté au **Havre**. **Le roi Albert** lança une proclamation à son pays disant qu'il se trouvait en France comme dans son pays, et quittant avec ses troupes les **forts d'Anvers**, il venait se ranger avec ses alliés. Le même jour, les Français rentrent en Belgique en refoulant l'ennemi dans le Nord aux environs **d'Ypres**. Achat d'un porte-monnaie neuf de 25 sous avec un camarade qui l'avait acheté la veille à **Albert**. Distribution de couvertures et de chemises en prévision de froid.

17 octobre 1914

En descendant à **Authuille** le matin, on nous apprend que 4 Allemands s'étaient faits prisonniers dans la nuit : 2 étaient blessés dont l'un avait ses boyaux du bas-ventre en pendant. Il fut transporté vers **Bouzincourt** où sa dernière heure ne devait pas tarder à expirer. Dans la matinée, l'artillerie française a ordre d'attaquer **Beaumont**. Vers 10 heures. Elle ouvre son feu et jette une pluie de fer à l'ennemi et cesse très tard le soir. L'ennemi n'a fait aucune réponse. Nous commençons par croire qu'il leur manque des munitions. A l'heure actuelle, nous ne connaissons pas le résultat. Le soir, après le souper, chez **le père batiste** où nous couchons depuis notre arrivée à **Authuille**, Etienne nous fit une lecture sur ses mémoires qu'il avait prises depuis le début de la campagne et on se coucha dans un silence inaccoutumé.

18 octobre 1914

Avant de quitter **Authuille**, j'assiste à la messe de 5 heures du matin, célébrée par notre aumônier. Plusieurs communièrent, dont beaucoup d'officiers, entre autre **le général de Mac Mahon**, commandant la 44^{ème} brigade de Quimper, fils du général de 70. Il prit le commandement de cette brigade, il y a quelques jours où il remplaça **le général Chaplain**. Il avait la tenue de colonel de hussard qu'il venait de quitter. L'équipe qui nous avait remplacés eut 2 morts à enterrer, tués la veille par des balles explosives, et dont les majors firent l'autopsie. L'après-midi, je fis un second tour à **Aveluy** pour me ravitailler. J'avais acheté des sardines en conserves que je pensais à envoyer à mon frère le lendemain qui avait plus besoin que moi et que je n'oubliais pas. Chocolat à l'ordinaire.

19 octobre 1914

Notre artillerie fait rage dans la soirée avec des obus à la mélinite qui font trembler la terre dans le camp adverse qui ne répond pas. Dans la nuit, les Allemands font une attaque du côté de **Beaumont** qui est repoussée avec le 19^{ème}, laissant plus de 200 morts sur le terrain.

20 Octobre 1914

Reçu une lettre ainsi que **Lavanant** nous signalant des colis en route sur le point d'arriver contenant flanelle et chaussettes. Dans la journée, nos 75 continuent de tirer sans réponse de l'ennemi. Arrivée des pare-balles en grande quantité indispensables à nos troupes de 1^{ère} ligne, espérons qu'ils nous amèneront un résultat décisif. On nous confirme la reprise de **Sillé** par les Français.

21 octobre 1914

En arrivant à **Authuille** le matin, on est chassé de notre cantonnement du bas du village par le 19^{ème}. Nous remettons quand-même nos sacs chez le **père batiste** où nous étions installés et on est appelé sitôt par les brancardiers pour enterrer les morts français tués la veille ainsi que 3 Allemands tués par nos 75, dans le bois à l'Est **d'Authuille**, depuis déjà plus de 3 semaines. Ils étaient dans un état complet de décomposition. Et il nous a failli être asphyxiés en creusant, à leur côté dans une terre bourrée de racines d'arbres et des pierres meunières, avec des pioches que mes camarades n'avaient pas l'habitude de s'en servir. De retour de notre corvée, nous fîmes une dernière fois notre rata chez le **père batiste** et on remonta le village. On s'installa derrière la mairie. Le reste de la journée fut calme.

22 Octobre 1914

Après avoir assisté à la messe le matin, avant de quitter **Authuille**, **le capitaine Rolland** nous apprend que les armées austro-allemandes sont écrasées sur **la Vistule** sur une longueur de 1000 Kms et que les Français étaient avancés dans le Nord près de 40 Kms. Ce qui devait amener un recul probable sur toute la ligne ennemie. Le reste de la journée, nous le passâmes à **Martinsart** où je reçois 2 colis de la maison.

23 octobre 1914

En descendant à **Authuille** le matin, les avions, par un beau temps matinal, survolaient déjà nos positions. A peine, étions-nous installés dans notre cantonnement derrière la mairie, que l'artillerie allemande qui n'avait pas fait voir depuis plus de 5 jours, commence à bombarder le bois de **Mesnil** à la recherche de nos batteries. Vers midi, au moment où **Lavanant** et moi s'apprêtâmes à boire notre café avec un bon pain grillé et beurré, les obus allemands dégringolèrent sur le village. Vivement surpris, on balance tout, café, pain et on s'équipa avec peine car les obus nous sifflaient aux oreilles. On donna ordre d'évacuer le village. A peine, étions-nous sur la route, qu'une rafale tomba à quelques mètres de nous dans un tas de fumier. Une fois de plus, je croyais ma dernière heure arrivée, on était tant épouvantés que je ne pensais même pas recommander mon âme à Dieu dont notre sort se trouvait entre

ses mains. On se sauva derrière le village dans un bas-fond que les derniers obus que nous voyons, détruisaient le reste du village. Le soir, lorsque nous remontâmes au cantonnement, après que le calme fut rétabli, on retrouva encore notre cabane debout, mais plusieurs maisons furent détruites. Et 7 morts étaient déjà conduits au cimetière, et dans un poste de secours à côté, gisaient 5 ou 6 blessés dont 2 vieilles femmes d'une soixantaine d'années et un jeune homme de 18 ans. Quelques moments après, une batterie française prenait notre revanche et détruisit en quelques minutes les « bum-bum » (sic) qui étaient hasardés à s'approcher si près de notre demeure ! Quand est-ce donc que nous pourrons les déloger de ce château de **Thiepval** dont ils ont réussi à faire une forteresse. Réception le soir des lettres qui nous firent oublier un moment la catastrophe de la journée. On se coucha dans l'attente de nouvelle « marmite », mais cette batterie imprudente n'existait plus. La nôtre avait fait son devoir.

24 octobre 1914

Nos musiciens au feu.

On sait que nos musiciens militaires, s'ils ne prennent pas une part effective aux opérations du Front, ont cependant à la guerre une noble tâche à remplir. Brancardiers, ils doivent sans souci de la mitraille, relever les blessés, les reconforter, les transporter aux ambulances. Missions périlleuses où le musicien souvent atteint par des balles ou des obus ennemis, n'a pas la gloire de mourir dans l'enivrement de la bataille et ne peut même pas songer à se défendre contre le « Teuton » qui le guette et le fusille implacablement.

24 octobre 1914

On se réveille après une nuit très calme et nous quittons vivement **Authuille** qui veut à tout prix nous avoir dans son cimetière. La journée à **Martinsart** fut calme. Le matin, un soldat du 118^{ème}, fut exécuté à **Senlis** pour abandon de poste devant l'ennemi.

25 Octobre 1914

A **Authuille**, matinée très calme. Vers 2 heures, les Allemands lancent quelques projectiles sur nos tranchées sans résultat. A la tombée de la nuit, ils font encore une forte attaque entre **Authuille et Aveluy**. Ils furent repoussés. A minuit, ils font encore une autre attaque du côté de **d'Hamel** qui fut aussi rigoureusement repoussée.

26 Octobre 1914

Journée encore calme. Reçu une lettre pour remettre à mon cousin de **Kerlaoueret**.

La guerre et les prédictions

Quelques-unes des prédictions sur la guerre actuelle (annales), sur l'antéchrist. L'auteur est un moine du nom de J. Johannès, qui l'écrivit en latin vers le milieu du 11^{ème} siècle. Après avoir indiqué que l'antéchrist sera un monarque de son temps, « jurant par la Bible et se prétendant envoyé du Très-Haut pour châtier les peuples corrompus », la prophétie le dépeint ainsi ! Il n'aura qu'un bras mais ses armées innombrables qui prendront pour devise « Dieu avec nous » sembleront à des légions infernales. Longtemps, il agira par ruse et félonie et ses espions parcourront toute la terre et il sera maître des secrets des puissants.

Ceci désigne assez clairement Guillaume II, qui comme on le sait, a un bras atrophié, dont les soldats ont pour devise « Dieu avec nous ». On n'ignore pas non plus que le Kaiser a couvert le monde d'un formidable réseau d'espionnage. J. Johannès déclare qu'une guerre fournira à l'Antéchrist l'occasion de jeter le masque. Cette guerre mettra aux prises tous les peuples chrétiens et musulmans et des armées se formeront aux 4 coins du monde. On reconnaîtra l'antéchrist à ce qu'il massacrera surtout les prêtres, les vieillards, les femmes et les enfants. Il passera la torche à la main comme les barbares mais en masquant le Christ. Il aura un aigle dans ses armes, ainsi que dans celles de son acolyte, l'autre mauvais monarque au sujet duquel la prédiction ajoute, mais celui-là est chrétien et il mourra de la malédiction du pape, qui sera élu au début du signe de l'antéchrist.

Voilà, n'est-il pas vrai ! Quelque chose à l'adresse de François Joseph. Quant à ce Benidictus qui signifie (Benoît), rien peut-il mieux désigner le nouveau pape. Le paragraphe suivant est encore plus extraordinaire dans sa netteté. On ne verra plus les moines et les prêtres confesser et absoudre les combattants. D'abord parce que pour la première fois, les prêtres et les moines combattront avec les autres citoyens, ensuite parce que le pape Benidictus ayant maudit l'antéchrist, il sera proclamé que ceux qui combattent, se trouvent en état de grâce et s'ils meurent, vont au ciel tout droit comme les martyrs.

Ces lignes paraissent évidemment concerner notre service militaire obligatoire qui depuis quelques années, appelle même les prêtres sous les drapeaux. La prophétie prévoit encore qu'il faudra les efforts réunis « du coq, du léopard et de l'aigle blanc » animaux et symboles héraldiques de la France, de l'Angleterre et de la Russie pour obtenir un résultat décisif. Car cette guerre annoncée sera formidable. « Il n'y aura pas un coin du monde chrétien qui ne soit rouge. L'armée de l'antéchrist comptera des chrétiens dans ses rangs, tandis qu'il y aura, à côté d'autres chrétiens, des musulmans voire des sauvages dans l'armée de l'Agneau. L'aigle noir se jettera sur le coq qui se défendra vaillamment mais perdra beaucoup de plumes. L'aigle noir qui viendra du pays de Luther surprendra le coq d'un autre côté et envahira le pays des coqs jusqu'à la moitié. L'aigle blanc qui viendra du septentrion surprendra l'aigle noir et l'autre aigle, et envahira le pays de l'antéchrist complètement et d'un bout à l'autre. Cela ne peut-il pas se rapporter à l'attaque brusquée par la Belgique et à la mobilisation Russe. M. Johannès annonce ensuite que des batailles de proportions inconnues jusqu'à ce jour auront lieu, que lorsque la bête, c'est-à-dire, l'antéchrist et son armée, se verra perdue, elle deviendra furieuse. L'antéchrist demandera plusieurs fois la paix ; mais les nations ne la lui accorderont pas, résolues qu'elles seront à l'écrasement définitif. Le lieu même du suprême assaut est ainsi désigné. On verra bien que ce n'est point un combat humain. Celui qui se livrera au lieu où l'antéchrist forge ses armées. Le lieu principal où l'Allemagne forge ses armes, (c'est Essen en Westphalie) et il n'est pas invraisemblable qu'une bataille puisse s'y livrer. L'antéchrist perdra sa couronne et mourra dans la solitude et la démence. Son empire sera partagé en 22 états mais aucun n'aura plus de maisons fortes ni d'arme ni de vaisseaux. De la confédération allemande se compose de 22 états. Enfin, cette originale prophétie se termine en annonçant après l'écrasement définitif de l'antéchrist, une ère de paix et de prospérité pour le monde entier. Acceptons-en l'augure et souhaitons qu'elle ne tardera pas trop à se vérifier. Ceci a été publié dans le Figaro par Joseph Péladan sous le titre : « L'Antéchrist » qui est extrêmement curieux et dépasse en précisions toutes celles connues jusqu'ici. Il en trouve la traduction à la mort de son père en 1870, dans les papiers de ce dernier. Celui-ci le tenait d'un nommé Prémontude St Michel, de Frigolet, près de Tarascon qui l'avait reçue d'un abbé Danot, mort très âgé.

27 octobre 1914

Journée très calme à **Martinsart**. Cuisine toujours bonne. Mon associé **Lavanant** et moi aimons bien les frites. Nous en faisons depuis que nous sommes par ici, pour ainsi tous les jours.

28 octobre 1914

Le matin en arrivant à **Authuille**, je fis une lettre pour **Jean Caradec**, resté après nous à Lorient et qu'on avait oublié, depuis notre départ. Dans l'après-midi, j'ai conçu le projet d'aller voir mon frère en première ligne. Bien qu'un peu froussard des coups de fusils, n'ayant pas l'habitude d'en entendre à côté de moi, j'avais pu arriver avec l'aide d'un brancardier jusqu'à sa tranchée, où je le trouvais en train d'écrire, et ayant l'air d'être aussi heureux que moi, dans la cahute en bois qu'on aurait dit une forteresse creusée dans la terre et bien propre et balayée tous les jours. Il me fit voir les tranchées allemandes à 150 m devant nous. Je les apercevais en train de travailler avec des pioches et des pelles : c'était la première fois que je voyais l'ennemi devant moi. Je m'énervais de ne pas pouvoir prendre le fusil, dont j'aurais certainement fait dégringoler quelques-uns. A côté de nous, un mitrailleur tuait à chaque instant. Après chaque coup, tout en rigolant, il expliquait à son camarade, le résultat de ses coups. Après quelques heures d'entretien, je pris congé de mon frère, tout en lui faisant observer que dans ces endroits, il s'agit d'être prudent. Je lui promis de retourner le voir le 30 tout en lui envoyant des vivres ainsi qu'à mon cousin de **Kerlaoueret**. Le soir, au village, j'avais très bien dormi, heureux d'avoir fait mon devoir dans la journée.

29 octobre 1914

A **Martinsart**, arrivée dans la journée du renfort, provenant des premiers blessés. Le soir, je fis des achats de vivres pour expédier à mon frère le lendemain.

30 octobre 1914

Réveillé de bonne heure, après avoir bu mon chocolat, je partis ravitailler mon frère. En arrivant dans sa tranchée, je le trouvais toujours gai. Après fait ma distribution entre mon cousin et lui, je pris un fusil et après quelques instants aux aguets, j'aperçois la tête d'un « boche » dont je ne tardais pas à lui faire voir mon adresse. Heureusement pour lui que j'avais tiré un peu haut, mais il m'avait probablement aperçu et il ne tarda pas à me répondre, dont la balle siffla à mon oreille, je me retirai vivement laissant ma place à des plus expérimentés. Quelques instants après, je retournais à **Martinsart**. La journée fut exclusivement calme.

31 octobre 1914

De service à **Authuille**, après quelques moments de repos en arrivant, l'ennemi recommença de nouveau le bombardement du village. Il nous a fallu quitter notre rata pour se mettre à l'abri des obus, dans la vallée. Une heure après, on retourna au cantonnement. Deux maisons furent détruites. Dans l'une était le poste de secours du 1^{er} bataillon, 2 soldats malades y furent tués net, 1 avait sa tête et son bras emportés à plusieurs mètres de lui. Au bout de quelques instants après, ils recommencèrent de nouveau un second bombardement, on quitta une seconde fois, les obus furent moins rares cependant et on ne tarda pas à remonter. Le soir, je me confessais à l'église.

1^{er} novembre 1914

Après avoir communié le matin à **Authuille**, où une foule énorme de soldats reçurent la Sainte Communion, on remonta à **Martinsart** où après quelques minutes de repos, on alla assister à la grand-messe célébrée par un brancardier. Après l'évangile, **Mr Kermoal**, aumônier du 19^{ème}, **curé de Douarnenez**, monta en chaire, il nous rappela en quelques mots, le souvenir des églises de la Bretagne, pendant ce jour solennel de la Toussaint. Et cette année, plus que d'habitude, les prières des Bretons s'élevèrent au ciel en faveur de leurs enfants partis à la frontière remplir leur devoir de soldats. Dans l'après-midi, je devais encore assister aux Vêpres mais j'étais désigné de l'ordinaire pour **Aveluy**. Vers 5 heures du soir, nous étions de retour de notre service, et au moment où on entraît au village, les Allemands commencèrent le bombardement, le clocher venait d'être touché et prenait feu et tout le bas du village était plein de fumée. Ces obus mal dirigés, voulaient atteindre une batterie de 120, qui était installée la veille derrière le village. Le lendemain, les postes des brancardiers, avec la musique devaient partir à **Englebelmer**. La nuit fut très calme.

2 novembre 1914

Fête des morts

De service à **Authuille**. En y arrivant au village, de plus en plus fortement bombardé, nous consommes le projet de creuser une tranchée près de la rivière au bas du village. On s'y mit à l'œuvre. Et le soir vers 9 heures, la plus grande partie de notre cahute était construite, et on passa la nuit dedans, dans la plus grande tranquillité.

3 novembre 1914

Nos remplaçants en arrivant nous apprennent le malheur de leur nouveau cantonnement. La veille au soir, 3 de mes camarades buvant un verre dans un café en face de leur logis, lorsque vers 7 heures du soir, l'ennemi lance une rafale d'artillerie sur le village et tombe juste sur le débit. Le camarade musicien **Kerbourg** fut tué net sur le coup.

Perennou et le Clech furent blessés, ce dernier mortellement. A midi, notre équipe arrivait à **Anglebelmer**. Nos camarades venaient d'enterrer la victime de la veille. Ils avaient déjà quitté leur cantonnement par un nouveau bombardement de ce matin, tuant une femme assez âgée. On fit une pause de quelques heures, au Sud du village sous un arbre où une exécution militaire eut lieu quelques semaines avant. On se dirigea sur **Senlis** où on arriva vers 4 heures du soir, on y cantonna loin du bruit, du canon et du fusil.

4 novembre 1914

Partis ce matin de **Senlis pour Bouzincourt**, où probablement nous allons rester pendant un moment malgré les menaces du commandant-major. A 11 heures, on arrive et après avoir fait notre popotte, notre chef de musique venant de **Senlis**, nous apprend la mort de notre camarade **Le Clech**, à la suite de ses blessures. C'était le second musicien qu'on venait de perdre. Cette seconde victime nous fit beaucoup de peine. En effet, **Le Clech** fut toujours un copain depuis que j'étais à la musique. Pendant ma convalescence avant la guerre, j'avais été même voir ses parents à **Kerfeunteun**. Son père lui fit ses adieux avant de partir à la frontière. Si Dieu nous permet encore de vivre après cette guerre, je me souviendrai souvent de lui. Nos habitudes de la vie se changèrent subitement après la mort de ces deux camarades. Dans la journée, je reçois un second colis de la maison contenant chaussettes et gants et une lettre m'apprenant la mort de **Joseph Castrec tué en Alsace le 17 août**.

5 novembre 1914

De service à **Authuille**, on commence par se demander quand finira la lutte de cette interminable guerre. Les 2 barres de fer des deux camps sont infranchissables et des préparatifs pour l'hivernage se font partout. Les journaux nous apprennent encore la rentrée dans la lutte, le reste de l'empire turc contre nous. En arrivant à **Authuille**, notre cabane commencée depuis 3 jours était presque finie. On s'occupa dans la journée de la finir complètement. Journée très calme. Après le dîner, j'avais reçu une lettre avec mon frère qu'on lui avait envoyé de **Kerdeo** nous apprenant les nouvelles de nos cousins **Gilles, Jean, Jérôme, le premier se battait à Arras, le second à Berneville, et le 3^{ème} à Soissons**.

6 et 7 novembre 1914

De repos à **Bouzincourt**. On nous apprend encore la mort d'un autre musicien de la fièvre typhoïde, évacué 3 semaines avant. Rencontre de **Joseph Kerouedan** : pendant ces deux jours, on trinquera ensemble différentes fois dans le café du village. Changement de cuisine. Au lieu de la faire chacun à part, le chef désigna un musicien pour toute la musique.

8 novembre 1914

De service à **Anglebelmer**. Brume très épaisse toute la journée. Ce qui évita toute attaque. On fit une visite au cimetière au tombeau de notre camarade **Kerbourg**. Le soir, on coucha dans des cabanes en paille construites par des artilleurs.

9 Novembre 1914

Bouzincourt. Brume intense. **Angleblemer** fut encore bombardée dans la journée, il y eut 8 victimes dont 6 militaires et 2 civils. Parmi les militaires, se trouvait un lieutenant- colonel major de la 22^{ème} division. Le soir, mon camarade Lavant et moi passâmes quelques heures au café avec **Joseph Kerouedan**. La nuit fut calme.

10 Novembre 1914

Le matin, en arrivant à **Authuille**, on m'apprend que mon frère était évacué au convoi depuis la veille. Toujours une forte brume. Dans l'après-midi, je fis une tournée au village pour demander des renseignements sur mon frère. **Tanter** m'apprend, dans la soirée qu'il était évacué sur **Amiens** avec embarras gastriques un peu graves et très faible surtout. Le château de **Thiepval** était pris quelques jours auparavant.

11 novembre 1914

Bouzincourt. Du 337^{ème} voulant prendre des tranchées allemandes a dû écoper durement sous la violence du feu des mitrailleuses ennemies, nombreux blessés. En quittant **Authuille**, le matin en route entre **Aveluy et Bouzincourt**, les cultivateurs cultivent leurs champs qui sont couverts de trous d'obus, sans avoir l'air de se douter qu'ils peuvent être bombardés d'un moment à l'autre, puisqu'au devant d'eux, on distingue très bien les lignes ennemies. Le soir, nous allons voir **Kerouedan**, on va prendre un jus, la nuit est très noire. On voit à peine à 2 mètres devant soi. Les éclairs des canons sillonnent la nuit, on entend à peine ces derniers, le vent était contraire. Les projecteurs fonctionnent, c'est sinistre car quelque chose doit se passer, non loin de nous.

12 novembre 1914

Nous retournons pour le service à **Authuille** en passant à **Aveluy**, nous achetons du beurre à 2,10 la livre. Après dîner, le bataillon devant changer de place, **le capitaine Rolland** nous autorise à retourner le soir à **Bouzincourt**. A 4 heures du soir, nous quittons **Authuille** pour peut-être ne jamais revenir. Adieu notre fameuse cabane.

13 novembre 1914

Journée assez calme à **Bouzincourt** – lecture des journaux.

14 novembre 1914

Réveil à 7 h. Vers 7h1/2, une marmite tombe près de l'église de **Bouzincourt**. Une 2^{ème} tombe encore au centre du village, suivie d'une 3^{ème} qui tombe à proximité de notre cantonnement et qui fait sauter vitres et tuiles de notre cabane, que nous quittons précipitamment, équipés plus ou moins. Nous allons nous réfugier contre un talus qui borde la route à 200 m environ du village. Toute la troupe, cantonnée dans **Bouzincourt** suit notre mouvement. Quelques obus tombent encore qui écroulent et incendient les maisons. L'un deux éclate à proximité d'une compagnie du 337^{ème} arrivée la veille.- 5 tués et quelques blessés. Quelques instants, après nous nous dirigeons sur **Senlis**. Nous prenons possession de notre cantonnement qui n'est guère fameux, consistant à un grand hangar ouvert à tous les vents. Arrivée d'un premier détachement de bleus.

15 novembre 1914

De service à **Englebelmer**. La neige fait son apparition. Elle tombe sans trop de froid et fond aussitôt. Nous arrivons au village neigeux, transis de froid. Nous y installons dans les cabanes en paille. Quelques gouttes de pluie pénètrent dans notre cabane. Il nous faut sortir pour arranger notre toiture. Nous la couvrons d'une bonne couche de paille et nous remarquons que notre travail n'a pas été sans succès puisque la pluie qui ne cesse pas de tomber, ne réussit plus à passer à travers notre toit.

16 novembre 1914

A mon tour, je vais au village préparer le jus. Des pièces de 155 viennent de passer et leurs caissons sont installés entre le village et le cimetière. Quelques instants après, quelques obus tombent sur le village et les forcent à déménager. Après avoir pris notre café, nous retournons à **Senlis**. Dans la nuit, quelques coups de canon troublent notre sommeil.

17 novembre 1914

Désigné d'ordinaire aujourd'hui, par une erreur du fourrier de la compagnie, Herri, au lieu d'aller la toucher à **Bouzincourt**, on dû aller la chercher à **Harponville**. Partis vers 4 h de l'après-midi avec la petite voiture, on passa à **Warloi-Bailion** et nous arrivons à **Harponville** à 6h du soir après avoir passé par des routes impraticables. Nous couchons dans une ferme du village après avoir assisté à un superbe concert de mes camarades.

18 Novembre 1914

Départ de **Harponville** à 6 h du matin, passés par **Varenes** et arrivés à **Senlis** vers 10 h, après avoir fait au moins 20 Kms avec notre voiture. Le soir, mon camarade Duret, reçoit un colis de passe-montagne et m'en cède un.

19 novembre 1914

De service à **Mailly-Maillet**. Il a gelé fort la nuit dernière. Le temps est bon pour la marche. La canonnade fait rage sur toute la ligne, principalement dans la direction d'**Englebelmer** et de **Mailly**. A l'entrée de **Mailly**, nous rencontrons le 41^{ème} d'infanterie coloniale qui se trouve cantonné dans un bois depuis ce matin. Nous arrivons à **Mailly** et nous installons chez **Ernest**. Nous avons l'ordre de rejoindre aussitôt le poste installé à la gare d'**Auchonvillers** en prévision d'une attaque. Nous partons. En chemin, nous rencontrons nos camarades qui s'en reviennent. Néanmoins, nous nous rendons au poste quelques instants après. Comme notre présence n'y est pas indispensable, deux d'entre nous retournent à **Mailly** pour faire la cuisine. Lavanant et moi, nous restons au poste. Il fait très froid et nous rencontrons quelques Ploaristes du 118^{ème} :

Doaré de Kerru, Bars de Kerlouarnec, Gall de Clementec, et Vincent Le Gouil de Pouldergat ainsi que le fils du maire de Guiler. Notre artillerie riposte ferme. De retour à **Mailly**, j'achète une paire de socques et une paire de chaussons pour 6,55. Après dîner, la neige commence à tomber et bientôt recouvre la terre d'une bonne couche. Le soir, nous causons avec la famille Ernest, autour d'un bon feu, en attendant l'heure de se coucher, et pensons aux camarades qui doivent passer la nuit dehors sous la neige. Remarque le portail de l'église de **Mailly**.

20 Novembre 1914

Café au lait, au réveil le matin. Nous allons jusqu'au poste et revenons aussitôt. La terre est recouverte d'une épaisse couche de neige qui ne fond pas malgré le soleil. Retour à **Senlis** où nous passons la journée dans la plus grande tranquillité.

21 Novembre 1914

Senlis. Arrivée d'un bataillon du 118^{ème} pour se reposer. En allant prendre mes journaux le matin, je rencontre mon cousin, **Jean Joncour, du Rubiron**. Devenu méconnaissable par sa barbe. Quelques instants après, je rencontre **Pierre Prigent de Trémibrit, Jean Venec de Brungwen, Rolland Hascoët de Kersuliec et Pierre Droal**, tous du 118^{ème}. Le soir, réception d'une lettre contenant 20F.

22 Novembre 1914

Passé une mauvaise nuit par rapport au froid qui continue. Après le café, je suis désigné de service à **Englebelmer**. En route, le vent et la neige qui n'est pas encore fondue nous transirent de froid. Nous ferons le dîner en plein air cette fois-ci à côté de notre cabane. Je découvris même un fagot de bois sec à côté, ce qui nous permit de préparer une assez bonne cuisine. L'eau, on s'en procurait à l'aide de la glace fondue. Le soir même, l'eau qui nous manquait pour faire notre rata, on fit fondre un seau de neige sur le feu.

23 novembre 1914

Passé une bonne nuit malgré le froid toujours intense. On nous apprend que le régiment devait aller se reposer à **Varenes** et au lieu de retourner à **Senlis**, il fallait prendre le chemin de **Varenes par Hédauville** où nous arrivons vers 11h. On prit possession d'un nouveau cantonnement qui consistait en un hangar plus ou moins clos. Heureusement qu'avec l'aide de mes camarades **Duret et Lesconnec**, nous avons réussi à s'installer pour nous réchauffer et écrire à son aise dans une autre ferme en face de notre cantonnement.

24 novembre 1914

Le temps commence à devenir moins froid et il dégèle.

25 novembre 1914

Après avoir déjeuné le matin, **Lavanant** m'apprend par une lettre qu'il venait de recevoir de chez lui, que mes parents attendaient un second télégramme pour s'assurer sur la santé de mon frère, qui se trouvait dans un hôpital à Amiens, dans un état très grave. Après le dîner, je vais voir **Guillaume Le Brusq** qui venait de recevoir une lettre lui disant que mon frère était parti pour **Amiens**. Sitôt la nouvelle, je cherche le moyen de partir le soir, enfin je trouve **Poulhazan** qui y allait auquel je recommandais de voir dans les hôpitaux d'Amiens et de se renseigner sur l'état de mon frère. Vers 5h du soir, **Lavanant** reçoit une seconde lettre lui disant que mon frère et mon cousin de Ploaré étaient partis pour Amiens le 16 et que ne recevant pas de télégramme de mon père, chez moi, mon frère devait se porter mieux. Dans la soirée, je vécus dans l'inquiétude en attendant le retour de mon camarade.

26 novembre 1914

Après le jus, nous recevons des journaux annonçant une grande victoire Russe sur le Warta et que les armées allemandes seraient coupées en 2. Enfin, vers midi, mon camarade de retour d'Amiens, après avoir fouillé tous les registres des hôpitaux, me déclara n'avoir trouvé aucune trace de mon frère ni de mes parents, je ne tardais pas de nouveau à m'inquiéter et pensant cependant à une erreur du service sanitaire. Mon frère ne devrait pas être grave. Sur ce, j'écrivis à la maison.

27 novembre 1914

Après le jus du matin, j'assiste à la messe des morts célébrée pour le repos des âmes des soldats morts du 62^{ème}. Je fus désigné avec des musiciens et des brancardiers pour chanter la messe à la tribune. Toujours inquiet sur l'état de mon frère. Après le dîner, comme les jeunes de la classe 1914, devaient se joindre à leurs camarades, le drapeau leur fut présenté en plein champ, près **d'Hédauville** devant tout le régiment réuni en face de l'ennemi. Le Colonel leur adressa quelques paroles patriotiques et avec le reste des instruments qu'il nous restait, on joua la Marseillaise, au même moment, des avions planaient au-dessus de nos têtes pendant que d'autres à quelques kilomètres au-dessus des lignes ennemies étaient auréolés d'obus. Après l'arrivée au cantonnement, le soir, nous assistons à la bénédiction où je rencontre **Guillaume Le Brusq** qui m'apprend que mon

frère allait mieux d'après une carte qu'il venait de recevoir. Mais, je n'étais pas moins inquiet, ne recevant pas de nouvelles moi-même.

28 novembre 1914

Nouveaux succès Russes : plus de 50 000 prisonniers allemands. Le colonel veut refaire la musique, et le chef nous menace de nous renvoyer dans nos compagnies si nous ne pouvons pas procurer des instruments nous-mêmes, perdus les premiers jours en Belgique. Reçu une lettre de la maison, me disant que sur une dépêche de mon père, d'Amiens, mon frère allait beaucoup mieux.

29 novembre 1914

Après le café, par ordre du colonel, les musiciens devaient se rendre **au bois d'Acheux**, faire des claies pour les tranchées. Nous y arrivons vers 8 h et le chef me désigne pour faire une claie modèle. Après quelques minutes d'hésitation, j'arrive tout de même à faire quelque chose de propre et cependant, je n'avais aucune habitude de ce nouveau métier. Vers midi, nous retournons à **Varenes** où les journaux nous confirment le succès russe. Reçu d'une seconde lettre le soir, dans laquelle se trouvaient deux dépêches que mon père avait écrites – expédié à la maison –

30 novembre 1914

Toujours en repos à Varenes, même travail encore **au bois d'Acheux**. Le 3^{ème} bataillon est parti faire des tranchées à **Engelbelmer**. Mes camarades **Lavanant**, **Duret** et **Lesconec**, nous mangeons toujours très bien avec **la famille Le Grand** où nous sommes très bien installés comme pour ainsi dire en famille.

1^{er} décembre 1914

Varenes : Continuation de constructions de claies **au bois d'Acheux**.

2 décembre 1914

De retour du **bois d'Acheux**, je reçois deux lettres, une de chez moi me renseignant sur le voyage de mon père à **Amiens**, l'autre de mon cousin, **Jean Le Brusq** qui me donne des renseignements sur la mort de mon cousin **Jérôme Joncour survenu à Arras**. Distractions, le soir chez Mme Legrand par le Citoyen Charles Duret.

3 et 4 décembre 1914

Toujours à **Varenes** en repos. Le 4, je suis allé à **Mailly** chercher un instrument de musique, mais à peine que j'arrive dans le village, qu'un commandant du 65^{ème} me menace de la prison disciplinaire si je ne retourne pas vivement. Je me retourne à **Varenes** après avoir fait une course de 14 kms. Le soir, je reçois une lettre de mon cousin Gilles, de Charme (Vosges) où il se trouvait en voie de guérison.

5 décembre 1914

Nos jours de repos sont terminés et deux compagnies partent déjà ce soir, pour **Aveluy**. Nous nous trouvons assez embêtés pour quitter la maison Legrand où nous étions si bien installés pour ainsi dire en famille.

6 décembre 1914

Après avoir pris mon café, je vais assister à la petite messe de 8 heures. Après la messe, le temps devient très beau et les avions ont fait déjà leurs premières tournées. Du côté de la ligne du feu, plusieurs coups de canon se font entendre. A 10h, j'assiste une seconde fois, à la grand-messe, célébrée par un brancardier du 19^{ème} qui venait prendre leur repos à notre place. Avec quelques camarades musiciens, nous formons un chœur à la tribune. Pendant cette heure solennelle du dimanche, nos pensées vont jusqu'au pays natal, où en ce jour suprême de la semaine, nous avons l'habitude de le consacrer en entier à Dieu, le Roi des Armées. Dans la soirée, on fit ses adieux à la famille Legrand et on devait partir vers 6 heures mais comme le temps était mauvais, le chef remet le départ au lendemain matin.

7 décembre 1914

Réveil à 4h. Jus et départ vers 4h1/2. En route, nous rencontrons les compagnies du 19^{ème} qui s'en allaient au repos. A 8h, nous arrivons à **Aveluy**, où nous installons dans une maison inhabitée. Dans l'après-midi, quelques musiciens vont faire un tour à **Albert** et reviennent avec des instruments tout nickelés.

8 décembre 1914

De bonne heure, le matin, les avions sillonnent le ciel et sont auréolés d'obus. Dans l'après-midi, je conçois le projet de creuser une tranchée entre **Aveluy et Albert**. Après le souper du soir, un avion allemand vient encore roder et lance plusieurs boules de feu successives. Quelques instants après, on voit des projecteurs et des fusées dans le camp ennemi qui attaque. Nos batteries se mettent à l'œuvre et envoient un feu nourri sur les tranchées ennemies. Le reste de la soirée fut calme.

9 décembre 1914

Après le déjeuner, la musique reçoit des ordres pour aller couper des piquets dans le bois **d'Aveluy**. Dans l'après-midi, quelques instants après qu'on arrive au bois, les chevaux d'artillerie descendent au village pour aller à l'abreuvoir, à l'entrée du patelin. Deux shrapnels éclatent au-dessus d'eux, sans toutefois atteindre aucun.

10 décembre 1914

Réveil vers 7h1/2, après le café, nous retournons au bois. Quelques musiciens au lieu de couper des piquets, prennent des lapins dans leur terrier. Dans l'après-midi, vers 3h, une marmite tombe au coin du bois, à proximité d'où on travaillait. On se met aussitôt à l'abri dans la maison du garde. 2 ou 3 tombent encore au même endroit qui font trembler notre maison. Le chef donne ordre de partir, et nous s'infiltrons un à un par le fossé jusqu'à notre cantonnement. A la tombée de la nuit, nos batteries prennent la revanche et font bientôt taire l'artillerie ennemie.

11 décembre 1914

Toujours au bois **d'Aveluy**. Journée à peu près calme. Quelques actions d'artillerie seulement. Mauvais temps.

12, 13, 14, 15 et 16 décembre.

Toujours à **Aveluy**. Travail quotidien. Dans le bois **d'Aveluy**, à la construction des piquets et des claies. Dans la nuit du 13 au 14, l'ennemi fait une attaque contre le 337^{ème} dans **le bois de la Haye**, nos mitrailleuses les fauchent et 52 des leurs restent suspendus au fil de fer devant nos tranchées. Nos premières tranchées reçoivent quelques obus de 1m environ de long, lancés par des mortiers en culbutant, très visibles en l'air. Leurs dégâts sont énormes, ils font

des trous de 2m de profondeur et de 25 pas de tours. Notre artillerie a journallement l'avantage et s'est même déplacée en prenant des positions plus avancées, 8 pièces de 155 viennent la renforcer en prévision dit-on d'une attaque de notre front.

17 décembre 1914

La grande bataille à laquelle de grands préparatifs sont faits depuis 3 jours vient de commencer. Il est 6 heures du matin. L'infanterie ouvre son feu du côté de **Beaumont**, le reste de la ligne suit le même mouvement, la fusillade est terrible et nourrie. A 7 heures, **Lavanant** rentre du poste. Il nous apprend que l'attaque est générale de **Calais à Belfort** et que tout va bien, nous avons déjà pris **la Boisselle** et on va tenter de prendre **Ovillers**. Des renforts ont passé toute la nuit. Je dois remplacer **Lavanant** au poste, il est 7h1/2. L'artillerie commence à donner et ça crache un feu formidable. Des milliers de bouches de canon sèment la mort et font trembler la terre par le choc de leur tir. Le temps est beau mais froid. Les avions prennent leur vol. J'arrive au poste, les premiers blessés arrivent, c'est triste. Les coloniaux ont subi le premier choc et beaucoup d'entre eux sont déjà couchés dans la plaine. Vers 10h, un avion allemand survole nos tranchées. Bientôt deux biplans français arrivent et piquent différentes fois sur le boche et le force à descendre à pic. Un ¼ d'heure après, un autre « taube » revient. Cette fois-ci, nous avons à sa disposition un aéro blindé et un combat acharné se livre dans l'air entre les 2 adversaires. J'attendais facilement la mitrailleuse et le Français faisant pour ainsi dire de l'acrobatie fonce 5 ou 6 fois sur son adversaire qu'il abat au bout de quelques minutes. Il est midi, je reviens à la soupe.

L'action de l'infanterie est calmée mais le tir de notre artillerie continue toujours, étant très peu dérangé par celle de l'adversaire qui ne répond que par des intervalles très distancés. Dans l'après-midi, le poste du colonel est transporté au calvaire. Je fus forcé de le suivre, on est installé dans un hangar rempli de blé. Les postes de secours du 19^{ème} et du 62^{ème} s'y trouvaient aussi et des blessés que les brancardiers descendaient de la plaine étaient couchés dans la paille, attendant leur tour d'être déposés dans les voitures. Un poste téléphoniste y est aussi installé et des ordres viennent de tous les côtés. Quelques moments après mon arrivée, je cherche vainement un abri contre les marmites. Au même moment, un sifflement se fait entendre et une grosse marmite tombe au bout du hangar. Des cris, des pleurs s'élèvent, des chevaux attelés qui ne sont pas attachés prennent la fuite de tous les côtés. On commence par ramasser les blessés qui sont assez nombreux. 3 brancardiers sont aussi tués net et 7 chevaux sont réduits en pièce. Pendant ce temps, deux autres obus tombent encore à proximité, n'occasionnant heureusement aucun mal. Le soir, le colonel avec la liaison remonte au village. Le combat diminue d'intensité à la nuit tombante, tous les tirs ont cessé. Nos brancardiers profitent du calme et des ténèbres de la nuit pour ramasser les blessés très nombreux sur le terrain d'action. Les nouvelles des premières lignes sont difficiles à connaître, et on ignore le mouvement de l'infanterie. Je me couche vers 10 heures.

18 décembre 1914

Toujours vers 6h, le combat reprend. Le tir de notre artillerie est effrayant, la terre tremble, nos pièces de 120, placées du côté **d'Albert**, crachent sans cesse. Après le déjeuner, nous assistons à l'enterrement d'un téléphoniste tué la veille, originaire de Bannalec. De retour à notre cantonnement, le refrain reste toujours le même. Notre artillerie redouble même de l'activité, et nos obus passant au-dessus de nos têtes, déchirent l'air avec un fracas terrible.

Dans l'après-midi, l'action continue, le temps devient cependant un peu mauvais, dans la soirée. A la tombée de la nuit, nous apercevons le nuage tout rouge et la flamme qui s'élève du côté de **la Boisselle**. C'est lugubre. D'après les renseignements, tout le village brûle, incendié par les Boches, pour éclairer le terrain d'action. A 7h, je fus désigné parmi les 4 musiciens qui devaient prendre le service au poste de l'ambulance. Quelques instants après, nous y arrivons. 3 ou 4 blessés y étaient couchés dans la paille, n'ayant pas pu être embarqués dans la journée. Les brancardiers du 19^{ème} venaient encore de nous envoyer leurs blessés, leur régiment ayant subi des chocs terribles, était pour ainsi dire déformé, se retournaient du front pour compléter ses cadres. Nos progrès pendant ces deux premiers jours sont sensibles. Nous avons pris quelques tranchées à **la Boisselle et Oviller**.

19 décembre 1914

Ce matin, le temps est beau. Les avions croisent dans l'air, néanmoins les tirs de nos canons sont suspendus, pour recommencer dans l'après-midi, moins vifs cependant que les deux jours précédents. Dans la nuit, les Allemands continuent à brûler **La Boisselle** pour éclairer le terrain. Des fusées éclairent partout le front.

20 décembre 1914

Le temps est beau. Les avions repèrent les positions ennemies. Notre action diminue toujours d'intensité. Notre artillerie continue toujours à tirer.

21 décembre 1914

Dans la nuit, l'ennemi essaye de reprendre ses tranchées perdues du côté de **La Boisselle**. Il fut rigoureusement repoussé. Toute la journée fut un vrai duel d'artillerie. L'artillerie ennemie, semble avoir bien repéré nos grosses pièces de 155. Ils y réussissent à leur subir quelques dégâts peu importants. Bombardement continu de la ville **d'Albert**.

22 décembre 1914

Méchanceté de la part de notre chef de musique, nous obligeant à aller au bois sans prendre de café. Le temps est brumeux. Il y a peu d'actions d'artillerie. Dans l'après-midi, nouvelle méchanceté de la part du lieutenant des sapeurs, nous forçant à travailler par-dessus tête. Reçu une lettre m'annonçant le départ de mon père pour **Amiens**.

23 décembre 1914

Brume intense. Duel d'artillerie toute la journée.

24 décembre 1914

Après le café, nous allons au bois. Nous attendons l'arrivée du lieutenant des sapeurs, près de la maison du garde. Un téléphoniste de l'artillerie visitant la ligne, nous raconte que dans quelques minutes l'artillerie va commencer à tirer. En effet, quelques instants après, nos batteries ouvrent le feu et tous les canons crachent à la fois. Plusieurs centaines de coups sont tirés à la minute. L'infanterie s'y mêle aussi de son côté. Nous continuons la construction des claies. A midi, nous revenons à la soupe. A l'entrée du village, quatre obus allemands éclatent à une courte distance de moi. Je fais demi-tour et j'allonge la ligne de chemin de fer. Au moment où je passe sous le pont, un cinquième éclate juste au-dessus de moi. J'arrive enfin au cantonnement. Notre artillerie tire toujours et est encore plus nourrie, que dans la journée du 18, où il fut tiré soixante mille coups de canon dans le 11^{ème} corps d'armée. Les nouvelles sont bonnes : le 118^{ème} a pris plusieurs tranchées sans tirer un coup de fusil, et fait une centaine de prisonniers dont les premiers étaient arrivés à **Albert**. L'après-midi fut un peu moins calme. La nuit fut belle, mais le réveillon fut triste.

25, 26 décembre 1914

Duel d'artillerie pendant ces deux jours. Le 26 vers 4 heures le soir, les Allemands firent une forte attaque, qui fut vigoureusement repoussée.

27 décembre 1914

Vers 6 heures du matin, un vrai duel d'artillerie est engagé qui dure jusqu'à 11 heures. A midi, en revenant du bois, une de nos grosses batteries, du côté **d'Albert**, tonne toujours et lance jusqu'à 3 heures du soir, quatre projectiles toutes les minutes. Le temps devient pluvieux. Dans la soirée, et à 8h du soir, on aurait cru à un armistice, dans ce silence, qui succédait si subitement, à tant de jours de terribles carnages de cette dernière quinzaine.

28 décembre 1914

Le temps est toujours mauvais et le calme est complet sur toute la ligne. Nous allons quand-même au bois, et de retour à midi, nous sommes tous trempés par la pluie. On rage de ne pas avoir d'effets à changer. Le froid sévit aussi en même temps.

29, 30, 31 décembre 1914

Violent combat d'artillerie jour et nuit. Nouveau bombardement de la ville **d'Albert**. Tout autour de l'église, c'est arrosé journellement d'obus. Le temps est toujours très mauvais.

1^{er} Janvier 1915

Aujourd'hui tout de même, nous avons repos. A 10 heures, nous touchons nos cadeaux de Noël. C'est un peu tard, mais comme dit un proverbe « mieux vaut tard que jamais ». On touche du vin, du champagne, des pommes, des oranges, des noix, des cigares et du thé. Nous n'avons pas à nous plaindre. Vraiment, on a pensé à nous. Ceux qui dont l'argent ne faisait pas défaut, ne l'ont jamais su si bien employé. Le soir, les têtes s'énerverent et plusieurs discussions s'en suivent qui faillirent tourner au tragique.

2, 3, 4, 5 janvier 1915

Pendant ces derniers jours, nous sommes bombardés différentes fois dans le bois **d'Aveluy** par les « 77 » ennemis.

6 Janvier 1915

Vers 10h du matin, je me trouvais avec mon camarade **Lavanant** dans le bois, lorsque tout à coup, une batterie, la grosse pièce, se mit à tirer à 400m de nous. Quelques instants, les Allemands l'ont vite repérée et lancent 3 ou 4 obus autour, mais le 5^{ème} tombe en plein sur le caisson et le fait sauter. Des étincelles de feu jaillissent de tous les côtés sans toutefois faire trop de bruit ; l'ennemi continua à tirer, jusqu'à qu'il arrêta son anéantissement complet.

7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 janvier 1915

Même travail au bois **d'Aveluy**. Violents duels d'artillerie pendant ces derniers jours.

14 janvier 1915

Vers 10 heures, l'ennemi bombarde la basilique **d'Albert** qui jusqu'à ce jour résista seule parmi toutes ces ruines qu'est aujourd'hui la ville **d'Albert**. Le bombardement dura jusqu'à 4 heures du soir, les murs ne sont plus qu'un amas de pierres entassées. Les colonnes qui sont en marbre ainsi que le toit ont tous sauté. Malgré tout le clocher reste encore invincible surmonté au-dessus du dôme en or d'une grande statue de la très Sainte Vierge faisant voir à ses bourreaux que le travail du génie français n'est pas aussi facile à détruire comme ils le pensaient sans doute.

15 janvier 1915

A midi et demi, au moment où je revenais du bois, les Allemands recommencent de nouveau le bombardement de la cathédrale. Après 3 ou 4 obus, le dôme est atteint et est projeté en l'air en plusieurs morceaux. Mais la statue de la Sainte Vierge qui le surmonte reste encore debout, retenue par des barres en fer plantées dans le milieu de la tour. L'obus qui suit celui qui a démoli le dôme tombe encore sur le clocher mais sans l'abattre. Ils continuèrent leur œuvre de barbarie jusqu'à la tombée de la nuit. Vers 8h du soir, les Allemands font une attaque à **la Boisselle** qui fut repoussée énergiquement avec notre artillerie.

16, 17 Janvier 2015

L'ennemi continue à bombarder l'église **d'Albert** qui s'effondre complètement.

18 janvier 1915

A minuit, l'ennemi nous surprend à la relève, dans **la Boisselle**, et profite pour faire une attaque. Il arrive même à s'installer dans notre première tranchée que nous avons conquise avec tant de sacrifices humains. Leur tâche fut facilitée par l'absence de notre artillerie dont les communications téléphoniques se trouvaient coupées, par des espions sans doute. Au réveil, le matin, la neige recouvre la terre, et continue à tomber le reste de la journée à une très grande épaisseur.

19 janvier 1915

Nos tranchées perdues hier sont reprises ce matin presque en totalité par une contre-attaque.

20, 21, 22, 23, 24 janvier 1915

Le temps toujours très mauvais retarde ainsi notre offensive.

25 Janvier 1915

Dans l'après-midi, nous allons nous faire vacciner contre la fièvre typhoïde. Réception de la nouvelle adresse de mon frère évacué **d'Amiens** le 17 janvier, il m'apprend qu'il se trouve très bien dans un château de convalescence au fond de la Normandie, à **Troarn, près de Caen en Calvados, à Manneville**.

26, 27, 28, 29, 30 janvier 1915

Le temps s'améliore un peu mais reste toujours froid. Nous travaillons toujours au bois **d'Aveluis**. Pendant notre travail, nous apercevons journallement les corbeaux qui croassent entre les deux lignes, en face **d'Ovillers**, où plusieurs cadavres sont restés sur le terrain, sans pouvoir les relever, lors de notre dernière attaque du 17 décembre par nos compatriotes du 19^{ème} de Brest.

Le 31, 1, 2, 3 février 1915

Le 3, nous sommes vaccinés une seconde fois, toujours contre la fièvre typhoïde. L'ennemi bombarde toujours **Albert**.

4, 5, 6, 7, 8 février 1915

L'artillerie allemande se montre beaucoup plus active ces jours-ci, malgré notre nouvelle invention de repérage dont les postes sont installés à la lisière du bois **d'Aveluy**. Notre artillerie ne peut que très difficilement arrêter le tir des batteries ennemies, que la longueur du temps, leur a permis de se retrancher. Le 8, en revenant du bois vers 10h ½, l'ennemi bombarde l'embranchement de la route, entre **Aveluy et Bouzincourt**, très fréquentée par nos soldats et très visible des lignes ennemies. En arrivant au cantonnement, on nous apprend que 2 blessés sont restés sous la rafale ennemie. Le sergent infirmier vient même demander une équipe de musiciens pour aller les ramasser et dont je fis partie. Pour arriver jusqu'au deux malheureux qui gisaient sans connaissance sur la route, il nous fallut ramper sur le terrain, sur le parcours de plus en plus durement, et encore il nous fallut profiter de quelques plis de terrain qu'on trouvait, car l'ennemi nous suivait quoiqu'étant très distancé des lignes. Les obus continuaient à pleuvoir autour de nous et ce n'est qu'au prix de mille difficultés que nous réussissons à sauver nos deux camarades et à les ramener à l'ambulance. Nous allons commencer notre 7^{ème} mois de guerre.

Du 9 février au 5 mars 1915, le mauvais temps continue toujours. Les attaques partielles ont complètement disparu des deux côtés n'aboutissant d'ailleurs qu'à des pertes d'hommes. De notre côté, nous préparons un grand effort pour le beau temps avec l'aide des nouvelles forces anglaises. Nos retranchements sont terribles, les lignes de tranchées sont bien couvertes et finies. Des réseaux de fil de fer barbelés les protègent. L'artillerie terrée est renforcée partout d'une façon formidable prête à subir le plus fort des chocs ennemis et à prendre l'offensive au temps opportun.

Du 6 mars au 19 mars 1915

Travail continu au bois **d'Aveluy**. Les musiciens dans leur moment de repos, sur la demande de notre aumônier, ont appris sous la direction de notre chef, des chants d'église avec musique que nous exécutons le dimanche au salut du soir. La moitié joue avec leurs instruments, et le reste est entraîné pour le chant. En temps de paix, une musique militaire dans une église nous aurait étonnés mais aujourd'hui devant l'ennemi, en face du danger, tout le monde voit l'importance de croire à l'existence de Dieu, même ses plus pires adversaires qui jadis, lui menèrent la guerre à outrance.

Notre secteur est très calme depuis plusieurs semaines, pendant que **les Belges, les Anglais sur l'Yser et à la Bassée** ainsi que nos troupes en **Champagne** prennent une vigoureuse offensive, forçant souvent l'ennemi à nous céder du terrain et nous abandonnant des prisonniers qui paraissent très fatigués et démoralisés. Pendant ce temps, notre État-major d'accord avec l'Angleterre, cherchait le point faible de nos ennemis et les attaquait avec l'escadre anglo-française dans les **Dardanelles**. Le détroit est déjà bien forcé et la capitale turque ne va pas tarder à être occupée par notre corps expéditionnaire sous les ordres **du général D'AMADE**, en route pour cette dernière localité. Construction d'une nouvelle tranchée en face de notre cantonnement, permettant d'avoir à notre proximité un abri suffisant en cas de bombardement du village.

Du 20 mars au 27 mars 1915 – Printemps –

En effet, le temps si mauvais depuis plusieurs mois déjà, s'est changé brusquement : C'est vraiment le printemps. Le soleil chauffe l'espace avec toute sa chaleur qui nous fait penser, par moment aux belles journées printanières de notre climat doux de la Bretagne, dont le sol est déjà parsemé de fleurs : C'est la nature qui se réveille et avec elle va disparaître la boue des tranchées, que nos soldats ont tapotée pendant les longs jours de l'hiver.

C'est aussi le temps de la Passion. J'ai fait mes Pâques avec plusieurs militaires. Une messe a été dite en plein air derrière les tranchées par notre aumônier, pour les soldats qui ne pouvaient pas descendre au village. Une nouvelle guerre va se déchaîner dans les airs entre les avions ; les nôtres occupent déjà leur place. Dans l'espace vide, dirigeant les tirs de nos canons et repérant les positions de l'ennemi, ceux de l'ennemi ne tardent pas non plus à se faire voir au-dessus de nos lignes, et des combats se livrent déjà entre les escadrilles alliées et ennemies.

Nos batteries sont fortement bombardées par l'artillerie ennemie par des fortes bordées d'obus. Leur tir est dirigé par les avions et des ballons captifs que nous apercevons au loin en forme de saucisse. **François Castrec de**

Kerlivit, arrivé au front depuis une huitaine de jours, est venu me rendre visite. On cause longtemps du pays ensemble. Il m'explique comment fut reçu l'ordre de mobilisation à **Pouldergat**. On parla aussi des disparus qui déjà étaient nombreux dans la commune, et de son frère tué en Alsace, le mois d'août dernier. Le soir, en arrivant du bois, on venait de téléphoner, que **Przemysl** venait de se rendre aux **Russes**, après un siège de 6 mois devant la forteresse autrichienne. Des ordres furent lancés dans les tranchées, de Calais à Belfort, qui furent reçus à 6h, juste par des hurras prolongés.

Du 3 mars 1915 au 25 mars 1915

Nous nous faisons vacciner une 3^{ème} fois contre la typhoïde à la suite de laquelle, nous avons quelques jours de repos. Nous les mettons à profit pour se promener en bateau sur le lac à côté **d'Albert**. Ayant appris qu'il y avait un rucher à l'entrée **d'Albert**, je suis allé le voir, les abeilles commençaient déjà à travailler. L'apiculteur, n'ayant pas eu le temps d'enlever sa récolte l'année dernière par suite de l'invasion, les ruches étaient encore pleines de miel. Je réussis à enlever un rayon duquel le miel était beaucoup inférieur à celui de mon pays. Deux pièces de canon de 220 viennent de s'établir à côté de notre cantonnement, sans doute, ils vont nous attirer bien des inconvénients.

Du 26 mars au 2 avril 1915

Le temps est toujours très beau. Les pièces de 220 ont commencé à bombarder **la Boisselle**. Nous pouvons suivre facilement la trajectoire que décrivent ces gros obus en l'air. Arrestation d'une espionne, paraît-il à côté de notre cantonnement.

Du 3 avril au 5 avril 1915

La fête de Pâques fut grandiose parmi nous. Nous avons préparé des morceaux de musique religieuse : l'Ave Maria de Fauré, le Crucifix, Ceux qui pieusement sont morts. Un soldat du 22^{ème} territorial, Chef de la maîtrise de Notre Dame de Paris, exécuta ces morceaux accompagné de la musique, à la grand-messe et au salut du soir. Le lundi de Pâques, le temps était très mauvais. Il fallut quand même aller au bois et sous cette pluie persistante, tout en maugréant contre nos supérieurs qui nous forçaient à travailler sous une grande pluie continue de la journée. Nos pensées allèrent souvent jusqu'au fond de **la Bretagne**, à **cette belle fête du Juch** qui était célébrée tous les lundis de Pâques et qui nous laissait de si doux souvenirs.

Du 6 au 18 avril 1915

Le temps a des alternatives de beau et quelques fois de très mauvais. Je me fais photographier différentes fois avec **Tanter et Lavanant et les Pont-L'Abbistes**. Dans la nuit du 10 au 11 vers 2 heures du matin, nous sommes réveillés par le crépitement des mitrailleuses et quelques minutes après, c'est le tour des canons, surtout de notre 75 que nous commençons à reconnaître par le terrible fracas de leurs éclatements dans le camp ennemi. C'est une attaque ennemie, pas d'erreur. L'attaque se prolonge pendant quelques heures. Jamais depuis le 17 décembre, nous avons entendu un pareil infernal et encore ? L'attaque fut terrible, paraît-il. Le 116^{ème} à **Thiépvall et à Hamel**, se battit à coups de crosse. Malgré tout, l'ennemi est repoussé avec de grosses pertes. Notre artillerie a fauché les rangs ennemis les uns après les autres les empêchant ainsi de s'appuyer sur leurs réserves. Une fois de plus, nous leur faisons voir notre grande supériorité.

Du 19 avril au 9 mai 1915

Nous avons commencé à faire la musique, 2 fois par semaine. Nous faisons concert à **Bouzincourt** devant les compagnies en repos. La chaleur est terrifiante, et cependant, nous restons toujours sur place. D'après les dernières

nouvelles, la rupture est imminente entre **l'Autriche et l'Italie**. Les Allemands mettant en pratique tout leur savoir, en art de la sauvagerie, viennent de torpiller le grand paquebot anglais, **Lusitania**.

10 mai 1915

Depuis longtemps, je brûlais d'envie, pour aller voir les premières lignes à **la Boisselle**. Aujourd'hui mon camarade **Lavanant** et moi, décidions d'y aller, accompagner **d'Allain Pérennes**, qui devait nous montrer la route. On partit vers 2 heures de l'après-midi.

Nous grimpons la crête **d'Aveluy**, et arrivons dans les boyaux. Le temps étant beau, nous faisait croire à marcher sur une route empierrée. Nous arrivons bientôt à la ligne des sentinelles ; Par les créneaux faits avec des planches, les soldats veillaient, pendant qu'à côté, ceux qu'ils avaient remplacés, dormaient dans leur gourbi. Nous continuons notre route à travers les tranchées sans fin et arrivons bientôt en face de **la Boisselle** dont l'aspect nous faisait croire, qu'il y avait eu un tremblement de terre, tellement la terre était bouleversée par l'explosion des mines et des obus. Les arbres coupés sont noirs et calcinés. Des maisons, il n'en reste plus que des pans de murs. Deux lignes de tranchées ennemies paraissent bien près de nos lignes. Au bas du village, nous apercevons le cimetière, que le 118^{ème} avait fait l'assaut, le 17 et le 24 décembre. Les obus et les bombes éclatent à chaque instant. Les adversaires n'y sont distants que de quelques mètres seulement. A chaque éclatement, les sentinelles sautent aux créneaux. Nous poussons un peu plus loin voir le 118^{ème} où nous avons des chances de trouver des camarades du pays. Après avoir causé un moment avec **quelques Douarnenistes**, nous retournons à **Aveluy**. Des puits d'une douzaine de mètres de profondeur sont creusés tout le long des boyaux où ils servent à des postes d'écoutes souterraines. Avant de descendre la plaine, nous jetons un coup d'œil **sur Auvillers** qui nous paraît être bien près, l'aspect y est plus agréable, quelques maisons y sont encore debout.

Du 17 mai au 24 mai 1915

Activité de l'artillerie ennemie, l'infanterie reste toujours terrée.

25 mai 1915

Déclaration de guerre de **l'Italie aux empires du Centre**, reçue par nos soldats par des Hourras.

31 mai 1915

Pendant le concert à **Bouzin-court**, nous apercevons 4 automobiles qui reviennent de **Senlis**. A quelques mètres devant nous, 2 civils mettent pied à terre ; Mais à peine descendus, nous reconnaissons bien vite le **monsieur Millerand**, ministre de la guerre. Nous jouons la Marseillaise et les compagnies claquent les mains. Le ministre après être sorti d'un poste téléphonique à côté, repart aussitôt vers **Albert**.

Du 1^{er} juin au 5 juin 1915

Des événements sensationnels ne vont pas tarder à se produire. **D'Arras jusqu'à Beaumont**, nous venons d'installer une très puissante artillerie, des pièces de canons de tous calibres sur notre droite. Du côté de **Compiègne**, c'est la même chose, l'infanterie est partout renforcée. Est-ce le grand coup depuis si longtemps attendu qui s'y prépare ?

6 juin 1915

A midi, nous sommes prévenus que pour 2h1/2, nous devons être au cantonnement d'alerte. Nous faisons les sacs, nous touchons des masques pour se servir contre le gaz asphyxiant. Ordre est aussi donné, en cas de bombardement du village, de rentrer dans les tranchées.

Et les sacs et équipements laissés devant le cantonnement prêts à partir. Vers 3 h, l'artillerie commence à tonner à notre gauche et à notre droite, le bombardement des tranchées ennemies va durer 3 jours paraît-il. Nous avons des pièces de canons de tous calibres placées de 10 m à 10 m, chaque pièce de 75 a 1500 obus à tirer. C'est le grand coup. La cavalerie est massée derrière. Des ordres viennent, supprimant le concert de demain et même le salut de ce soir. A la nuit tombante, l'artillerie tonne toujours.

7 juin 1915

La canonnade a continué pendant toute la nuit, malgré une brume intense, qui heureusement disparaît de bonne heure.

10 juin 1915

Le bombardement a duré 48 heures, à la suite duquel, l'infanterie a chargé, et est arrivée à franchir trois lignes de tranchées ennemies, pour ainsi dire sans un coup de fusil sur une longueur de 1800 mètres.

11 et 12 juin 1915

Nous allons de nouveau travailler au bois. Plus d'alerte, l'attaque est finie. Découragement complet.

Du 12 au 29 juin 1915

Les Russes reçoivent pilules sur pilules. Ils sont complètement repoussés de la **Galicie, Pzemsil et Lemberg** sont perdus par eux et déjà les journaux causent de **Varsovie** en danger. De notre part, la grande offensive **d'Arras** pour percer le front ennemi a manqué, malgré notre progrès, a causé une seconde campagne d'hiver. Le moral faiblit toujours et tout le monde a assez.

30 juin 1915

Nous changeons de secteur. Depuis 7 mois que nous sommes ici. Nous nous sommes installés d'une manière confortable. Aussi, la nouvelle de changement de secteur ne nous a pas beaucoup souri. Nous allons probablement remplacer le 116^{ème} à **Hamel**. Départ de mon frère pour le front.

1^{er} juillet 1915

Départ pour **Martinsart** où nous cantonnons désormais. Au bout de quelques heures de travail, nous avons réussi avec des planchettes et du fil grillagé à construire des couchettes confortables.

Du 2 juillet au 10 juillet 1915

Par une note du général en chef, d'accord avec le ministre de la guerre, des permissions vont être données aux soldats qui sont sur le front depuis plus de 6 mois, à raison de 4%. Chaque soldat aura 4 jours à passer chez lui et 5 jours de voyage pour les Finistériens.

16 juillet 1915

Départ de **Tanter** en permission, je lui donne un colis pour mes parents. Bruit d'arrivée d'une armée anglaise de 600 000 hommes et du départ de la 21^{ème} armée dans laquelle est compris le XI^{ème} corps.

Du 16 au 28 juillet 1915

Les officiers anglais circulent journellement. L'arrivée de leurs troupes n'est pas loin. Leurs avions font aussi apparitions. Nous les reconnaissons par leur vitesse supérieure aux nôtres. Retour de **Tanter**.

29 juillet 1915

Dans la journée, préparatifs de départ. Arrivée des mitrailleurs anglais. Nous devons partir à 8 heures ce soir, après la soupe. En attendant l'heure du départ, nous admirons un bataillon anglais, qui s'en va aux tranchées. Ils marchent toujours au pas. Nous remarquons aussi quelques Écossais. 8H, c'est notre tour. Nous jetons un dernier regard autour de nous pour dire au revoir à nos camarades, qui sont venus avec nous du fond de la Bretagne et qui resteront là après nous, reposer de leur dernier sommeil, au sein même de cette terre qu'ils ont si vaillamment défendue, depuis 10 mois. Chers compatriotes disparus : Au revoir. Nous partons par **Bouzin-court, Hedauville** et arrivons à **Varenes** vers 11 heures du soir où nous cantonnons pendant quelques jours en attendant la relève complète de la division.

30 juillet 1915

Repos pour le régiment, répétitions et concerts pour nous.

31 juillet 1915

Le colonel nous invite à faire concert aux Anglais à **Hedauville**. Ce concert fut donné à 6 heures du soir. Nos camarades d'Outre-Manche nous firent bon accueil et nous acclamèrent après chaque morceau. Pour finir, on joua leur hymne national. Leur colonel nous invita à prendre un verre et nous servit une boisson forte qu'ils appelaient « **ouiski** » (sic). Retour pour **Varenes**.

1^{er} août 1915

Contre ordre pour le départ qui devait avoir lieu dans la soirée, les réserves anglaises n'étant pas arrivées.

2 août 1915

Anniversaire de la déclaration de guerre. Départ à 2 heures dans l'après-midi, par **Contay, Esbart et Béhencourt** où nous cantonnons vers 5 heures.

3 août 1915

Musique et revue dans la journée. Départ à 9 heures du soir par **Pont-Noyelles, Corbie**. Arrivée à **Rainville** à 6 heures du matin, 32 Kms – Revue –

4 août 1915

Départ à 6 heures du matin – Arrivée à **Estre** vers midi. On prépare un lit pour dormir car on est très fatigués. Le soir, on s'apprêtait à coucher lorsque des ordres arrivèrent de la division fixant le départ à 9 heures par **Conty**. Arrivée à **Equenne** à 9 heures du matin après avoir fait 42 Kms – fatigue extrême – Malgré tout, il y a revue.

5 août au 12 août 1915

Repos à **Guizancourt** ou du moins si on peut appeler ça repos. Car, le réveil a lieu à 5 heures et répétition de 6h jusqu'à 10 h. L'après-midi, répétition et revue. Le 11, l'effectif des permissionnaires est porté à 8% au lieu de 4% mais le soir du même jour, elles sont totalement suspendues. Le régiment doit se déplacer le 14 et transporter dans une direction qui nous est encore inconnue.

13 août au 19 août 1915

Nous sommes restés à **Guizancourt** jusqu'au 20. Départ à 11 h du matin pour **Conty** où nous embarquons vers 5 heures de l'après-midi. Le train se met en route dans la direction de **Paris**. A 7h10, nous étions à **Beauvais**. Tout le monde nous acclame et agite leur mouchoir au passage du train. A 8h20, nous faisons une grande halte à **Meru**. Des demoiselles de la croix rouge nous servent des fruits et du pain ainsi que de l'eau à boire. Dans la nuit, nous contournons **Paris** par la grande ceinture **du côté Ouest (Versailles)**. Arrivée à **Massy-Palaiseau** à 3h1/2 du matin où la Croix Rouge nous sert du café.

21 août 1915

Marles, arrêt. **Coulommiers**, nous continuons notre route vers **l'Est – Esternay – 9h – La Fère Champenoise**, nous commençons à revoir les ruines de la bataille de la **Marne**, à l'endroit même où le 11^{ème} corps chassa l'ennemi, il y aura bientôt 1 an. Dans les champs, nous apercevons des tombes à chaque instant. C'est le 64^{ème} et le 65^{ème} qui s'y sont battus. **Lenharrée, Sommesous**, que de souvenirs ! C'est notre régiment qui s'est battu ici. Les tombes sont par endroit, très nombreuses et nous reconnaissons les endroits où nous avons passé. **Vitry-Le-François**, nous y débarquons vers 4 heures de l'après-midi, après avoir fait une grande halte à **Couvrot** où on se remet en marche vers **St Amand**. Arrivée à **Coupéville** à 2 heures du matin, fatigués.

22 août 1915

Repos à **Coupéville** – Départ le soir vers 9 heures par **Poix**. Arrivée à **Somme/Vesle** vers 2 heures du matin.

23 août 1915

Repos à **Coupéville**.

24 août 1915

Départ vers 8h du soir par **St Rémy Sur Bussy, la Croix en Champagne**. Bivouac vers minuit entre **Somme-Suippes et Somme-Tourbe**, à proximité de la ligne de feu.

25 août 1915

Repos – Départ le soir à 10h. Bivouac à 5 Kms plus loin.

26 août 1915

Des régiments et des corps d'armées arrivent de tous les côtés. Chaque carré de sapins cache un régiment. Des canons de tous calibres sont déjà en position. Et d'autres plates-formes sont encore en construction, prêtes à recevoir des milliers de bouches à feu. Les hommes travaillent toute la nuit à construire des tranchées. 90 Kms, paraît-il, sont tracés par le génie. Nul doute ! C'est le coup décisif. **Le général de Castelnau** dirigeant l'attaque a

demandé de 5 à 6 millions d'obus et 2 mois pour la préparation de son plan ainsi que l'autorisation de choisir ses corps.

27 août au 30 août 1915

Par une note de notre colonel, la musique doit s'entraîner en vue de l'attaque prochaine à jouer : la Charge, la Sambre et Meuse, Marche lorraine, la Marche des Zouaves, ainsi que la marche des Balkans. Le séjour dans les tentes, sous les sapins, n'est pas trop désagréable. Le temps, il est vrai, est splendide. Mais l'eau fait défaut, on se croirait dans un vrai désert. Il est vrai que nous sommes encore dans le vaste camp de **Châlons**.

Du 31 août au 8 septembre 1915

Le régiment entre aux tranchées aux environs de **Mesnil-Les-Hurlus**. L'ennemi se montre très actif et lance d'énormes quantités de bombes. Nos pertes sont sensibles. Nous travaillons la nuit au transport de matériel de **Hurlus à Mesnil-Les-Hurlus**. Bombes, grenades, fusées et rondins. **Mon camarade Castrec de Kerlivit**, est tué le 4 septembre par une bombe ennemie. Il est enterré à **Mesnil-Les-Hurlus**. L'énorme quantité de munitions arrive ainsi qu'une formidable artillerie de tout calibre.

Du 9 septembre au 12 septembre 1915

Le jour de la grande offensive approche. On active les travaux de préparatifs. Partout les hommes travaillent avec une grande activité : fantassins, artilleurs, sapeurs creusent le sol de boyaux, gourbis, tranchées. Les artilleurs des grosses batteries pointent leurs pièces. Les munitions leur arrivent, qu'ils cachent dans d'énormes souterrains. La musique travaille jour et nuit pour la construction d'abris d'infirmeries. Dans la soirée du 9, un aéroplane français est abattu dans les lignes ennemies. Des espions sont aussi signalés même dans le secteur du 62^{ème}.

Du 12 au 18 septembre 1915

Les travaux continuent toujours. Les hommes sont extrêmement fatigués. Quelques-uns ne résistent plus et tombent malades. Le moral est excellent et tout le monde a hâte de voir la grande attaque qu'il appelle le grand jour. Nous avons beaucoup de confiance et nous avons espoir de délivrer le reste du pays envahi et la plus grande partie de la Belgique. D'autres parlent même d'arriver sur le Rhin. Les derniers jours, nous avons ravitaillé les tranchées en vivres et en cartouches.

Du 13 au 20 septembre 1915

Les travaux s'achèvent. Les territoriaux arrivent pour remplacer les troupes d'assaut, pendant quelques jours avant l'attaque.

Du 21 septembre 1915

Apparition de l'ordre du jour du **général Joffre** expliquant aux soldats, la nécessité de l'attaque : La délivrance du pays du joug ennemi, et de venir au secours des Russes menacés dans leur retraite, et enfin pour faciliter la rentrée des neutres qui hésitent à se mettre avec la quadruple entente. Le généralissime ne se doute pas du succès. Notre artillerie est formidable et munie de munitions pour une défense qu'on a jamais vu jusqu'à ce jour. L'attaque, dit-il, est générale. Les armées anglaises et belges coopèrent avec nous. Nous lutterons sans trêve nuit et jour jusqu'à la déroute de l'adversaire.

22 septembre 1915

Après une corvée de nuit, nous rentrons au bivouac. Quelques heures de repos. Après le déjeuner vers 8h du matin, la canonnade commence **au Nord du camp de Châlons** et dure toute la journée. Il n'y a pas d'erreur, c'est le début de l'effroyable bombardement.

23 septembre 1915

Le bombardement a continué toute la nuit. Et pendant tout le reste de la journée très intense au **Nord du camp de Châlons** et systématique dans notre secteur. Les troupes d'assaut font des exercices d'attaques.

24 septembre 1915

Bombardement très intense toute la nuit et dans la journée d'une manière effroyable sur toute la ligne. La proclamation du généralissime est lue vers 11 h par le colonel devant le régiment assemblé. **Le général de Castelnau**, commandant les troupes d'assaut, lance aussi une proclamation à ses troupes.

25 septembre 1915

Départ pour les tranchées à minuit, où nous arrivons vers 4 heures du matin. Les compagnies se placent dans les places d'armes. Le bombardement est effroyable. L'ennemi ne répond que vaguement. Le moment décisif approche. Le départ d'assaut est à 9h15. Un quart d'heure avant, les troupes prennent leurs positions. L'heure est arrivée, heure tragique, glorieuse et inoubliable.



D'un seul cri d'Armor, tous les soldats sortent des abris et s'élancent vers l'ennemi qui est cloué à terre par notre bombardement. Quelques coups de fusils seulement ne peuvent rien contre l'éclair irrésistible de nos soldats. Quelques instants après, nous sortions aussi sur la plaine pour ramasser les blessés : les Allemands, se rendent et courent vers nos tranchées en levant les mains en l'air. Le soir, nos fantassins gardent leurs positions après une avancée sensible. Nous continuons à transporter les blessés toute la nuit. La pluie est tombée toute la journée.

26 septembre 1915

Nous reculons un peu à la côte de **Tahure**, la droite n'ayant pas pu avancer. Nouvel assaut dans la journée et nous avançons toujours mais une pointe ennemie de la droite tient toujours. Nous travaillons incessamment à transporter les blessés.

27 septembre 1915

La pluie tombe à chaque instant. Vers 5h du soir, après un formidable bombardement, un nouvel assaut est donné sur une grande hauteur. Les fantassins avancent et bientôt, je pense l'ennemi sera en pleine déroute. Nous sommes extrêmement fatigués, car ici on est sans sommeil ni repos. Le nombre de prisonniers est nombreux, paraît-il.

28 septembre 1915

Après avoir passé quelques moments de repos dans un gourbi sur la route de **Perthes**, nous reprenons le service au poste de secours installé sous un hangar construit par l'ennemi sur la route de **Tahure**. L'ennemi a certainement un important renfort d'artillerie. Tous les coins sont arrosés par des gros obus. Vers 3 heures, notre poste de secours est violemment bombardé de tous les côtés. Un obus tombe à un mètre de notre petit abri et tue 8 brancardiers du 236^{ème}. On s'enfuit de tous les côtés.

29 septembre 1915

J'ai travaillé toute la nuit à transporter des blessés à **Perthes**, sous la pluie. Je reviens sur la route de **Perthes** prendre un peu de repos.

30 septembre 1915

Au poste de secours, nous sommes violemment canonnés. Nos pertes sont très grandes. Dans tous les coins, il y a des morts. C'est triste. Il y a des régiments partout et la plupart des obus ennemis font des victimes. Nos compagnies sont réduites à 90 hommes ; Les obus ennemis tombent à l'entrée de notre gourbi.

Du 1^{er} au 4 octobre 1915

L'ennemi canonne partout nos positions avec des obus à gaz et à lacrymogène. Chacun se demande comment qu'il vit encore parmi un tel vacarme : c'est un vrai enfer, par moment l'espace n'est qu'un torrent de fumée. Tristes jours dont on se souviendra.

5 octobre 1915

Le service **au bois du lièvre** avec le régiment. Exposés aux obus toute la journée, sans abris, à chaque instant on recommande son âme au tout-puissant. Le régiment garde ses positions.

6 octobre 1915

Au gourbi, des plaques de tôle. Nouvelle attaque à 4h, du matin. On avance de plusieurs centaines de mètres et faisons des centaines de prisonniers qui déclarent qu'ils arrivent de Russie.

7 octobre 1915

Repos sur la route de **Perthes**.

8 octobre 1915

Nous sommes bombardés au **bois du lièvre** toute la matinée. Une pièce de 155 qui vient de se mettre en batterie à quelques mètres de nous, est mise hors de service par un obus ennemi, sans qu'il ait tiré un coup la nuit précédente. Nous avons transporté les blessés du 118^{ème} qui avaient attaqué du côté de **Tahure**. Bruit de relève.

9 octobre 1915

A 2 h du matin, nous sommes réveillés, sur la route de **Perthes** pour aller en repos. On sautait de joie lorsqu'on apprit cette nouvelle. Nous arrivons près de **Somme-Bionne** où le corps d'armée doit rester en repos.

10 octobre 1915

Sous la tente dans un petit bois, nous nous trouvons heureux comme des princes, où nous entendons à peine le bruit des canons. Les hommes se remettent et se nettoient de ces terribles jours d'angoisse que nous venons de passer. On passe l'inspection des camarades dont hélas beaucoup sont restés dans cette terre crayeuse de **Champagne**. **Ceux qui restent ne sont plus des hommes mais des loques humaines.**

11 octobre 1915

Arrivée de 450 hommes de renforts ; Ils viennent du Midi. Leur arrangement avec les Bretons n'est pas certain, car où nous trouvons la gloire, les corps du Midi hésitent à combattre. La brigade est citée à l'ordre du jour. Bonne préparation de cuisine par les achats que nous faisons à **Somme Bionne**.

Du 12 au 16 octobre 1915

Le repos continue. On mange avec un appétit vorace. Félicitations du général de corps d'armée, disant que la prise de **Tahure** restera dans l'histoire, une des plus belles pages de nos annales. Un service funèbre est célébré par l'aumônier du régiment pour le repos des âmes, des officiers et des soldats, tombés dans ces derniers combats. La musique joue la marche funèbre de Chopin. Tout le régiment y assistait.

Du 17 au 23 octobre 1915

Changement de colonel : **Le colonel Genin**, commandant le 62^{ème} passe aux brigades 64 et 65. Il harangue le régiment avant son départ et nous fait ses adieux. Et c'est avec regret qu'il quitte le 62^{ème} avec lequel, il a conquis sa gloire.

24 octobre 1915

Alerte : Le 118^{ème} et le 19^{ème} sont appelés aux tranchées et nous les remplaçons à **l'Ouest de Laval (somme)**.

Du 25 au 29 Octobre 1915

Les permissions se prennent. Les bombardements sont tous les jours intenses. Dans **la région de Tahure**, décorations de la Croix, de la Croix de la Légion d'honneur des officiers de la 22^{ème} division. Le général de corps d'armée fait toutes ses chaudes félicitations à la division, officiers et soldats, pour l'attaque du 25 septembre.

30 octobre 1915

Alerte vers 3h de l'après-midi. Départ dans la direction de **Perthes**. Nous bivouaquons à **l'Ouest de Hurlus**.

31 Octobre 1915

Bruit de départ, mais nous restons sur place. Plusieurs centaines de prisonniers « boches »(sic) passent, revenant de **Tahure** où la lutte est toujours acharnée.

1^{er} novembre 1915

Retour dans notre cantonnement primitif ; Temps très mauvais.

Du 2 novembre au 12 novembre 1915

Les permissionnaires deviennent très nombreux et bientôt, je pense ce sera mon tour. Le temps est devenu très mauvais et les souffrances physiques, ajoutées au moral, accablent les soldats. Bruit de départ prochain pour les tranchées.

13 novembre 1915

Le 3^{ème} bataillon part ce soir, en réserve, au bois des canons. Le reste du régiment doit relever dans la nuit le 19^{ème} à **l'Est de Tahure**. La musique doit aller au bois des canons.

14 novembre 1915

Nous partons à 2h du matin, la pluie a cessé pour un moment et on se met en route ; Le chemin n'est qu'un marais boueux détrempé par une pluie continue et le roulement des voitures. Quel triste sort, nous était-il réservé, dans ce pays dépourvu de grande route de communication, où la boue remplace les pierres dures de la Bretagne ; Nous nous plaignons, certes de notre malheur, et ce n'est pas sans raison. Nous arrivons à notre cantonnement à 6h du matin. La neige fait son apparition. Nous, nous désirons ardemment que Dieu écoute les prières des mères et des épouses pour nous délivrer de ces coins tragiques.



L'association Amzer Gwechall remercie la famille Coatmeur, originaire de Corn Ar Hoat en Pouldergat, pour lui avoir confié les écrits de leur grand-père, Jean Le Brusq de Kerdeo en Pouldergat également, à l'occasion de l'exposition qu'elle a réalisé à l'occasion du Centenaire de la Guerre 14-18

Ce témoignage précieux contribue à maintenir la mémoire des poilus ayant combattu courageusement pour leur Patrie. Plusieurs sont morts au feu, certains sont rentrés malades et/ou mutilés et d'autres sont revenus, marqués à jamais par ces terribles événements qui ont brisé leur jeunesse voire leur vie.